

Histoires d'Art

Prix Pierre Werner

1 9 9 2

2 0 1 7

Création du CAL

1er projet de loi MUDAM

1 9 9 0

1992

Roger Bertemes

1994

Loi sur le statut d'artiste

1996

30

Roland Schauls

Début chantier MUDAM

1998

Création Casino Luxembourg

28

Jim Junius

Rafael Springer

34

Première Nuit des Musées

26

Bertrand Ney

Réouverture MNHA

Création Prix Pierre Werner

33

Barbara Wagner

Année culturelle

3 6

2 0 0 4

**The'd
Johanns**

2 0 0 6

Ouverture MUDAM

2 0 0 8

Réouverture Villa Vauban

**Andrea
Neumann**

4 2

Lion d'Or Su-Mei Tse

Année culturelle

4 6

**Katrin
Elsen**

4 0

**Frank
Jons**

4 6

**Michèle
Tonteling**

3 8

**Dani
Neumann**

Ouverture Pompidou Metz

4 4

**Doris
Drescher**

2 0 1 6

Réouverture Aile Wiltheim au MNHA

4 8

**Kingsley
Ogwara**

Projet Galerie nationale

Assises culturelles

9

**Lydie
Polfer**

Bourgmestre de la Ville de Luxembourg

En 2018, le Cercle Artistique du Luxembourg célébrera le 125^e anniversaire de sa création. Depuis lors cette vénérable institution fondée en 1893 n'a cessé d'œuvrer pour le soutien des créateurs luxembourgeois et a favorisé l'éclosion de la création artistique dans notre pays. Sa manifestation la plus en vue - le salon annuel du Cercle Artistique - est traditionnellement un des points forts du calendrier culturel de la Ville.

A la veille de cet important jubilé, la Ville de Luxembourg a souhaité mettre plus en évidence les activités du Cercle Artistique et notamment l'attribution bisannuelle du Prix Pierre Werner, instauré en 1992 pour honorer ce grand homme d'Etat luxembourgeois, père de la monnaie unique européenne, ministre des Affaires culturelles de 1972 à 1974 et de 1979 à 1984. Tous les deux ans - dans le cadre du Salon annuel du Cercle Artistique - le Prix Pierre Werner est décerné à une œuvre d'un artiste exposé, qu'il soit membre ou non du Cercle Artistique.

Pour présenter les 13 artistes/duos d'artistes, lauréats du Prix Pierre Werner depuis sa première attribution, le Cercle Cité a mis sur pied cette rétrospective dans la galerie du Ratskeller. Pour la mise en place de cette exposition, le Cercle Cité a fait appel au curateur indépendant Christian Mosar qui s'est servi du 25^e anniversaire du prix Werner pour jeter un regard rétrospectif sur un quart de siècle de création à Luxembourg. Sous le titre Prix Pierre Werner - Histoires d'art 1992-2017 seront exposées les œuvres des 13 artistes lauréats et sera éditée une publication à travers laquelle Christian Mosar dressera un constat sur 25 ans de création artistique à Luxembourg.

Je saisis l'occasion qui m'est offerte pour féliciter le commissaire Christian Mosar, les responsables du Cercle Cité et du Cercle Artistique ainsi que tous les artistes qui font un travail remarquable dont on peut apprécier à longueur d'année les fruits, et de leur souhaiter à tous, au nom de la Ville de Luxembourg, une exposition intéressante et couronnée de succès.

Prix Pierre Werner :
25 ans d'excellence au nom de la mémoire et du mérite

C'est en 1993 que le Prix Pierre Werner a été créé par le ministre délégué aux Affaires culturelles et à la Recherche Scientifique, Monsieur René Steichen. Ce prix a été instauré et décerné tous les 2 ans afin d'honorer l'action de Monsieur Pierre Werner en qualité de ministre de Affaires culturelles durant les périodes de septembre 1972 à juin 1974 et de juillet 1979 à juillet 1984. Mais le Prix Pierre Werner est surtout un hommage décerné à l'œuvre du meilleur artiste exposant dans le cadre du Salon artistique du CAL. Il est bon de souligner que ce prix peut être octroyé à tout participant, indépendamment de son état de membre titulaire ou non au Cercle Artistique de Luxembourg.

Sur proposition du Président du Cercle Artistique, un jury composé de curateurs, de responsables de musées, de critiques d'art apporte un regard indépendant complété d'une acuité esthétique libre de toutes contraintes.

Il est important de souligner que le Prix Pierre Werner épouse l'actualité du moment mais révèle également beaucoup du développement de l'art parallèlement à celui de la société. C'est ainsi que certaines œuvres maintiennent leur pertinence au fil du temps tandis que d'autres demeurent un inestimable témoignage d'une époque révolue, telle qu'en témoigne la présente exposition.

La valeur et le ressenti du Prix se font selon une appréciation du moment et du contexte tandis que les œuvres sont mises en compétition les unes avec les autres. Ainsi, le lauréat est désigné selon le ressenti individuel de chaque membre du jury et les délibérations discrètes de ce dernier.

Conséquemment, l'historique du Prix Pierre Werner doit être perçu comme un trésor. Le tableau des lauréats ci-dessous cités par ordre chronologique, dépeint évolution et qualité et permet une édifiante vue rétrospective de l'art plastique au Luxembourg.

Les lauréats du Prix Pierre Werner depuis son instauration, ont été Roger Bertemes en 1992, suivi de Bertrand Ney pour l'année 1994. 1996 a vu Jean-Pierre Junius recevoir le prix, puis Roland Schauls en 1998. L'année 2000 consacrera Barbara Wagner, suivie par Rafael Springer en 2002. L'artiste The'd Johanns sera lauréat du prix en 2004, puis ce sera Dani Neumann en 2006. 2008 sera l'année de Frank Jons et 2010 celle d'Andrea Neumann. 2012 offrira le prix à Doris Drescher et le duo Katrin Elsen et Michèle Tonteling le recevra en 2014. Kingsley Ogwara viendra compléter ce tableau des lauréats en 2016.

Cette première action autour des célébrations du 125^{ème} anniversaire du Cercle Artistique de Luxembourg nous permet de remercier et de mettre à l'honneur les différents intervenants qui contribuent au succès de cette manifestation. Les autorités de la Ville de Luxembourg ainsi que tous les intervenants culturels, l'ensemble des lauréats, Messieurs André Haagen et Hans Fellner, membres du Conseil d'Administration, Madame Anouk Wies du Cercle Cité de la Ville de Luxembourg et Monsieur Christian Mosar, curateur de l'exposition. Nous n'oublions pas toutes les autres personnes et institutions ayant contribué au succès de cette exposition.

L'art ne prétend dominer ni le temps ni l'espace. Et pourtant elle témoigne de cela. Du temps et de l'espace. C'est pourquoi j'invite le public à se déplacer en nombre au Cercle Cité. L'exposition autour du 125^{ème} anniversaire du Cercle Artistique de Luxembourg représente une chance rare de découvrir et de s'imprégner - au-delà de l'esthétisme - d'une rétrospective riche des différents styles artistiques à travers les années. Par votre présence, vous honorerez ainsi la mémoire et le mérite. Celle de Pierre Werner, celle des artistes consacrés et du monde artistique luxembourgeois, en général.



Création du CAL

1 9 1 3 -
2 0 0 2



1 9 7 9 -
1 9 8 4

Président du gouvernement de Luxembourg

Depuis sa création en 1992, « le Prix Pierre Werner sera décerné à un artiste luxembourgeois ou étranger, membre ou non membre du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) pour l'ensemble de ses œuvres exposées dans le cadre du Salon annuel »¹. En 25 ans, le Prix Werner accompagne une évolution importante du monde artistique au Luxembourg. Au-delà d'un renouveau générationnel, l'histoire du Prix Werner se déroule dans le cadre d'une véritable explosion de l'art contemporain au Luxembourg². Pendant la période qui voit naître le projet du Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM) jusqu'à son ouverture, des pavillons luxembourgeois à la Biennale de Venise et les deux années culturelles, le Prix Werner accompagne les carrières de 14 artistes. Entre rétrospective et actualité, l'exposition *Histoires d'art* retrace et met en contexte ce chapitre de l'histoire de l'art actuel au Luxembourg. Les œuvres des six femmes et huit hommes qui ont reçu cette distinction sont au centre de la présentation du Cercle Cité.

1 Règlement du CAL

2 Ces efforts étaient précédés par la mise en place d'un Prix jeune espoir sous les auspices de Robert Krieps.

1^{er} projet de loi MUDAM



Alors que la pyramide du Louvre vient d'être inaugurée le 30 mars 1989, Jacques Santer prend outre sa fonction de Premier ministre, le portefeuille du ministère de Affaires culturelles, poste qu'il va pouvoir garder jusqu'au début de la première année culturelle en 1995. Le côté spectaculaire du polyèdre de l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei a également fait grande impression au Luxembourg.³ Jacques Santer et son ministre des Travaux publics Robert Goebbels ont mis en œuvre un projet muséal sans précédent au Luxembourg. Le 1^{er} novembre 1990, le premier projet de loi pour un musée d'art moderne est présenté.

Egalement en 1990, René Steichen, ministre délégué aux Affaires culturelles, a déjà annoncé une convention portée par un cahier des charges qu'Edmond Zwank avait cité en exemple juste avant de conclure son ouvrage sur les cent ans du CAL en 1993. Hormis le salon annuel et son catalogue, le CAL s'y engage à « éditer annuellement une œuvre graphique d'un membre de l'association, à organiser, de sa propre initiative et/ou sur invitation du gouvernement luxembourgeois, des expositions d'artistes luxembourgeois ou étrangers résidant au Luxembourg; à organiser d'autres manifestations

³ Le Dr Roger Welter va inviter Ieoh Ming Pei à Luxembourg et lui présenter Jacques Santer. Le premier projet de Pei avait une surface d'exposition équivalente à celle du Centre Pompidou à Paris.



Joseph-Émile Muller

artistiques d'intérêt national ou international, notamment le Salon de Mai; sélectionner annuellement un candidat autorisé à séjourner pendant 3 mois à la Cité des arts à Paris; organiser des expositions regroupant certains membres de l'association dans différentes localités du pays et/ou de l'étranger; mettre à disposition de ses artistes un bureau d'accueil et d'information; favoriser des échanges avec des associations d'artistes étrangers »⁴.

Cette liste ambitieuse n'a jamais pu être complètement réalisée. De plus, le montant du Prix Pierre Werner, doté de 100.000 LUF de l'époque n'a, depuis, plus été augmenté.

Dans le domaine des arts plastiques, le début des années 90 est une période qui subsiste dans une prolongation d'un milieu culturel qui s'est essentiellement formé à partir de la fin des années 40. L'ouverture du Musée National d'Histoire et d'Art (MNHA) au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la subséquente consécration de Joseph Kutter, comme icône de la modernité luxembourgeoise, ainsi que la confirmation d'une nouvelle génération d'abstraites dont il suffit pour l'instant de citer Lucien Wercollier, Joseph Probst et François Gillen, sont des moments forts de cette histoire locale de l'art moderne.

Pendant l'époque des trente glorieuses, des critiques comme Joseph-Émile Müller font la promotion de ce qu'ils considèrent comme une « école luxembourgeoise ». Le public et les autorités concernées suivent cette appréciation. Le Luxembourg moderne peut prétendre à « son » art. Vers la même époque des éléments du patrimoine, comme la collection *Family of Man*, sont exposés dans des conditions aujourd'hui inimaginables au Château de Clervaux, qui ne disposait ni de cimaises, ni de système de climatisation.

⁴ Le Cercle Artistique de Luxembourg 1893-1993 par Edmond Zwank, Imprimerie Centrale Luxembourg

1 9 4 6 -
1 9 9 6



Jemp Thilmany

En ce qui concerne les artistes et membres du Cercle Artistique, Jean-Pierre « Jemp » Thilmany (1904-1996) en est l'un des personnages les plus représentatifs, ne serait-ce que par ses statistiques d'exposition : 42 sélections au salon avec 156 œuvres présentées entre 1946 et 1990, année de sa dernière participation. Thilmany incarne à lui seul une caractéristique de la courte histoire de l'art luxembourgeois : celle d'une iconographie vernaculaire qui s'est imposée à partir des thèmes favoris de pionniers comme Guido Oppenheim, Jean-Pierre Lamboray ou Sosthène Weis. Et ce n'est pas sans humour que le critique Joseph-Paul Schneider critique le Salon du CAL de 1986 dans les colonnes du Luxemburger Wort : « ...que les amateurs de cartes postales se rassurent : les vues du Grund, du Bock, de Vianden ou du Pfaffenthal ont encore de beaux jours devant elles. »

Alors que le Prix Pierre Werner vient d'être créé, le président du CAL, Albert Dondelinger est conscient qu'à l'aube de la fête du centenaire, une évaluation réaliste s'impose. Pour le catalogue du salon de 1992, les responsables du CAL ont donc demandé à quatre critiques d'art de poser la question de « l'état actuel de l'art contemporain au Luxembourg »⁵. Elisabeth Vermast, Rich Audry, Lucien Kayser et Joseph-Paul Schneider proposent un état des lieux, dont les similarités avec notre époque sont confondantes. Vermast constate que : « So bleibt der luxemburger Künstler ein Produkt seines Landes, indem er sich allerdings profilieren und zu Ruhm gelangen kann ; aber eben nur in engen Grenzen ; diese sollte man sich realistisch vor Augen halten ». Rich Audry ajoute que : « les artistes luxembourgeois se contentent de démarches, au lieu de se lancer dans des recherches. Le résultat en est que nous ne possédons pas de

5 Salon du CAL, catalogue 1992

Création Prix Pierre Werner



véritables créateurs et que tout reste au niveau provincial ». Lucien Kayser ajoute : « Ce qui manque le plus à l'art luxembourgeois, c'est l'ouverture ». En même temps Joseph-Paul Schneider préconise de subventionner les galeries privées dans leurs participations aux grandes foires internationales « à condition qu'elles consacrent au moins 60% de leurs cimaises à promouvoir des artistes de nationalité luxembourgeoise ». Entre provincialisme et promotion à l'étranger, ce sont des constats tout faits dans le contexte d'un premier projet de musée d'art moderne à Luxembourg. Déjà en 1991 René Steichen, ministre délégué aux Affaires culturelles, réfute les critiques qui reprochent au projet de Ieoh Ming Pei de ne pas avoir de concept d'exposition ni de collection. Cette situation n'est pas sans rappeler le projet d'une « galerie nationale » annoncé en 2016 par Xavier Bettel, en sa fonction de ministre de la Culture.



Sommeil, Fête silencieuse des clartés recues,
huile sur toile, 150x120 cm, 1992

En 1992, Roger Bertemes est choisi comme premier lauréat du nouveau Prix Pierre Werner. L'artiste a déjà reçu le Prix Grand-Duc Adolphe⁶ en 1960 à l'âge de 33 ans seulement. En 1987, une grande exposition monographique portant essentiellement sur les gravures et les peintures de Bertemes est organisée au Musée de la Villa Vauban à Luxembourg. Le lyrisme de son art a déjà été souligné par les études⁷ de Nic Klecker à son sujet. Lucien Kayser, en tant que commissaire d'exposition, avait pu développer cette caractéristique sur les cimaises de la Villa Vauban en 1987. En 1992, Roger Bertemes fait partie des artistes confirmés au Luxembourg.

⁶ Le Prix Grand-Duc Adolphe est le prix le plus ancien et le plus prestigieux du Cercle Artistique de Luxembourg. Il récompense, en un rythme bisannuel « la meilleure œuvre » du salon annuel.

⁷ Klecker, Nic, 1984. Roger Bertemes. Institut grand-ducal Luxembourg. Section des arts et des lettres, Luxembourg. 40 p.



Sans titre, dessin-encre de Chine sur papier, 50x70 cm, 1991



Sans titre, dessin-encre de Chine sur papier, 50x70 cm, 1991

Le fait de lui décerner le nouveau Prix Pierre Werner est plus qu'une confirmation de cette situation. Roger Bertemes avait régulièrement exposé au salon du CAL depuis 1950, et ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées au Luxembourg et à l'étranger. Le fait de lui attribuer le premier Prix Pierre Werner souligne que cette distinction peut également être vue comme la reconnaissance de toute une carrière d'artiste. Le prix est remis par Pierre Werner lui-même. En même temps, Roger Bertemes fait également partie de cette catégorie, toute particulière à la courte histoire de l'art luxembourgeoise, que sont les professeurs-artistes⁸. Enseignant depuis 1947, il a largement contribué aux programmes éducatifs de « l'Art à l'Ecole », mais il a surtout dirigé les cours de gravure au Lycée Technique des Arts et Métiers entre 1970 et 1987. Les apologistes de Roger Bertemes insistent en général sur sa double identité de poète-artiste, bien moins sur celle de professeur-artiste.

⁸ Le terme est défini par l'article homonyme de Pierre Thill dans le recueil *Regard sur deux siècles de création et d'éducation artistiques*, 1987 Imprimerie St.Paul S.A., Luxembourg pp.22-24. Outre une description réaliste des ambiguïtés de cette double identité, Thill y précise que « Parmi les lauréats du Prix Grand-Duc Adolphe, il y avait 25 professeurs, jusqu'en 1980 »



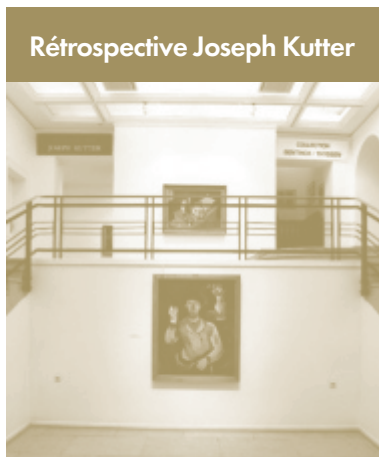
100 ans du CAL

En 1993, le cercle Artistique de Luxembourg fête son 100^{ème} anniversaire. Le salon de cette année-là est suivi d'une grande rétrospective intitulée *100 ans...d'art luxembourgeois 1893-1993* au Hall Victor Hugo à Luxembourg-Limpertsberg. Une partie de l'exposition est dédiée à la reconstitution de la liste des participants du premier salon de 1896, alors que la partie centrale montre les œuvres des membres titulaires de 1900 à 1940. 22 ans plus tard, le Salon officiel du CAL est de nouveau exposé au Hall Victor Hugo à l'occasion de la première Art Week au Luxembourg.

La fête du centenaire est en même temps l'apogée et la fin de la présidence d'Albert Dondelinger, décédé juste avant le vernissage. Dondelinger a, dès le début de sa présidence, su imposer une réforme des statuts du CAL. Edmond Zwank lui a rendu hommage en mentionnant les nouveaux statuts du 21 janvier 1984 qui stipulent que : « l'admission comme membre titulaire de CAL peut être sollicitée par tout artiste de nationalité luxembourgeoise résident ou non, (...) au cours d'une période de cinq ans, ses œuvres auront été exposées trois fois au moins au Salon du CAL. » Avant la réforme d'Albert Dondelinger, il fallait avoir été sélectionné pendant 3 années consécutives. Cependant la deuxième modification statutaire est bien plus importante : Albert Dondelinger a décidé d'ouvrir le CAL : « les artistes étrangers ayant résidé d'une manière permanente pendant cinq ans au moins dans le pays peuvent également être admis comme membres titulaires (...). », alors que les statuts de 1962 rejetaient toute admission de membres étrangers.



Rendez-Vous Provoqué



Rétrospective Joseph Kutter

Mais le premier échange international notable dans le domaine de l'art contemporain au Luxembourg, qui va faire date dans l'histoire récente est celui du *Rendez-Vous Provoqué*⁹ de 1994. Le MNHA et le Stedelijk Museum de Lakenhal ont organisé cet échange d'artistes et d'expositions à un moment où la notion d'art contemporain est encore peu connue au Luxembourg. Cet échange a entre autres le mérite de réunir pour la première fois dans une exposition institutionnelle des œuvres de Simone Decker, Antoine Prüm et Bert Theis. En amont de la première année culturelle au Luxembourg, cette intervention peut être considérée comme un travail pionnier pour ce qui va suivre pendant la deuxième moitié des années 90.

Presque en même temps, le MNHA recourt aux classiques, en organisant une grande rétrospective Joseph Kutter, conçue comme un prologue au *Kulturjoer 95'* qui connaît un grand succès auprès du public.

⁹ Exposition organisée à l'occasion du 30ème anniversaire du traité relatif à la coopération dans le domaine de la représentation diplomatique signé à La Haye le 24 mars 1964

Bertrand Ney

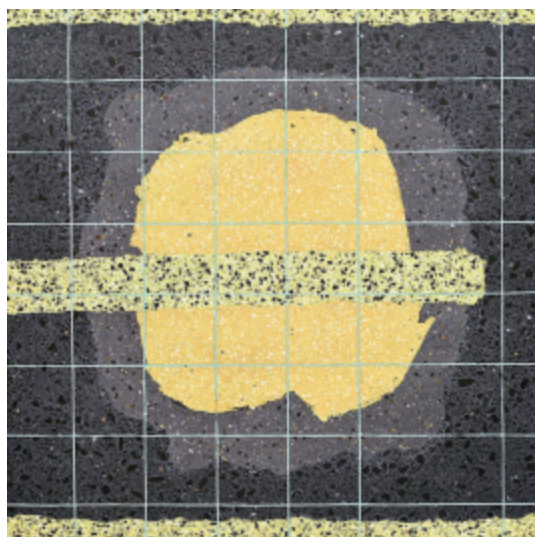


Dièdre, béton, 25x30x20 cm, 2014

En 1994 aussi, pour la première fois, des experts étrangers¹⁰ font partie du jury du CAL.

Une année auparavant, Bertrand Ney a représenté avec Jean-Marie Biwer le Luxembourg à la 45^{ème} Biennale de Venise. Dans une urgence difficile à gérer, sans budget, Ney, Biwer et leur commissaire Lucien Kayser exposent dans un espace exigu de l'ancien pavillon italien aux Giardini de Venise. Dans un « joyeux dilettantisme », Bertrand Ney présente son récent travail sculptural à un public international. Selon Ney à l'époque, « la résonance au Luxembourg n'est pas énorme ». L'exposition de Venise est cependant une introduction très prestigieuse du travail de Bertrand Ney au Salon du CAL de 1994. Les trois stèles exposées au Théâtre Municipal de Luxembourg illustrent bien la volonté de Ney de se positionner dans un renouveau de la sculpture en utilisant des matériaux et des techniques non conventionnelles. Une partie du public considère ses pierres travaillées aux acides « comme une violation de la pensée sculpturale de l'époque ». Une composante essentielle de son travail sculptural se base sur cette étude permanente et expérimentale des matières brutes – du béton jusqu'au marbre – en leur extirpant des couleurs, des structures et des surfaces inattendues. Depuis les années 80 jusqu'à présent, Bertrand Ney a su renouveler son art en associant et en alternant recherche graphique, picturale et sculpturale. C'est surtout pour ce dernier aspect qu'il est connu du public luxembourgeois, notamment pour ses nombreuses interventions dans l'espace public.

¹⁰ Curt Heigl, Directeur honoraire de la Kunsthalle de Nuremberg, Monique Sary, Directrice des Musées de Metz et Ernest W. Uthemann qui dirigeait la Moderne Galerie du Musée de Saarbrücken.



Sur le niveau du temps, béton (dalle), 75x75x5 cm, 2014

9 5



Pendant l'année culturelle 1995, toute une série d'évènements est dédiée aux arts plastiques, mais le Luxembourg manque cruellement de lieux d'exposition : le lieu provisoire de l'ancien Casino Bourgeois de la rue Notre-Dame est le théâtre de toute une suite d'expositions qui font date dans l'histoire de l'art au Luxembourg. Il suffit de souligner l'énorme succès populaire de *Luxe calme et volupté*, mais aussi la rétrospective des *Main Stations*, sorte d'introduction à une histoire de l'art contemporain à partir des années 60, qui sert de modèle pour les sujets d'exposition du futur Casino Luxembourg - Forum d'art Contemporain fondé en 1996.

Fait assez rare, qui vaut la peine d'être souligné : pendant le Salon du CAL de 1995, Patricia Lippert a été la 7^{ème} femme à recevoir le Prix Grand-Duc Adolphe depuis 1946.



Création Casino Luxembourg

En 1996, le *Rêve de pierre* de Bertrand Ney est inauguré à l'autre extrémité de la Grand-Rue suite à un concours lancé en mai 1995 par la Ville de Luxembourg, alors Capitale Européenne de la Culture. Cette sculpture, à l'extrémité sud-ouest de la zone piétonne de la Grand-Rue, peut se voir positionnée à l'antipode de l'emplacement de la sculpture-fontaine du Roude Pëtz. Symboliquement, entre le *Rêve de pierre* de Ney et le *Hämmelsmarsch* de Lofy au Puits Rouge s'étend une bonne partie de l'histoire récente de l'art luxembourgeois.

Vers cette époque, le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg (aujourd'hui Lëtzebuerg City Museum) ouvre ses portes. Cette date importe dans notre contexte puisque la Ville de Luxembourg compte avec le MNHA parmi les collectionneurs les plus importants d'art luxembourgeois, dont beaucoup de membres du CAL. De plus, ce nouveau musée impliquait dès son ouverture des installations d'art contemporain dans ses expositions.



Anniversaire, huile sur toile, dyptique, 162x260 cm, 2010

La même année, en 1996, le Prix Pierre Werner est décerné à Jean-Pierre « Jim » Junius. L'artiste, qui a développé son art en se distanciant de la querelle entre abstraits et figuratifs, a déjà reçu le prix Grand-Duc Adolphe en 1958, deux ans avant Roger Bertemes. Le critique d'art Lucien Kayser a résumé cette identité artistique particulière en 1986 : « En effet, sans rien de brusque, Jean-Pierre Junius n'est pas un peintre de crise ; sa peinture est au contraire un long investissement, y compris de soi-même. »¹¹

La peinture de Jim Junius évolue dans une sensibilité comparable à celle de Roger Bertemes ; celle d'une version individuelle de l'abstraction lyrique, loin des écoles et des mouvements. Il suffit de citer Paul Bertemes pour comprendre la position artistique de Junius : « L'artiste travaille aujourd'hui à Schiffflange dans une réclusion délibérément choisie. Cette retraite est trompeuse, elle n'a rien d'une tour d'ivoire. Bien au contraire, les œuvres qui prennent forme là, dans l'atelier sous les toits, sont autant de réponses personnelles de l'artiste aux défis quotidiens de la vie, aux catastrophes, aux guerres, aux petites et grandes faiblesses humaines¹², à l'absence de vision et court-termisme politiques, à la perte des valeurs et à l'égoïsme ambiant. »

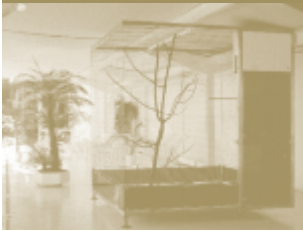
¹¹ Lucien Kayser in « Jean-Pierre Junius », 1986 Publications de la section des Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal.

¹² Paul Bertemes in *Jean-Pierre Junius* Luxembourg 2004, éditions Saint-Paul



D'après Giorgione, détail, acryl/fusain sur toile, 1998

Manifesta II



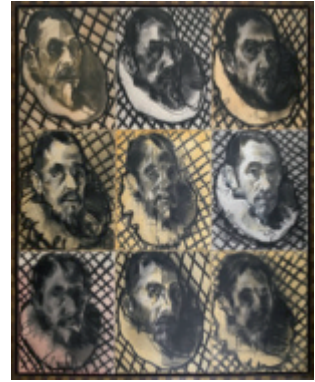
En 1998, après deux années d'existence, le statut du Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain restait précaire et son futur incertain. Et pourtant les responsables, notamment son directeur artistique Enrico Lunghi, avaient réussi un coup de force en amenant la deuxième édition de la Biennale européenne d'art contemporain MANIFESTA à Luxembourg. Cette initiative, sous le patronage du ministère de la Culture, a véritablement amené le Luxembourg dans le réseau de l'art contemporain international. Le public cependant n'a pas véritablement suivi, le chiffre de 30.000 visiteurs étant largement en dessous des attentes.

En 1998 le Salon du CAL se voit confronté à un problème majeur : à partir de 1999 le Grand Théâtre va subir de grands travaux de transformation et de rénovation. Au moment du vernissage, le futur lieu d'exposition du salon de 1999 est encore inconnu. Également en 1998, le CAL rend hommage à travers une rétrospective, à Lucien Wercollier, à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire. Dans ce contexte, il est remarquable que Wercollier soit un grand oublié du prix Grand-Duc Adolphe tandis que son père Jean-Baptiste Wercollier, lui-même lauréat du prix en 1909, est un des fondateurs du CAL.

Il est intéressant de noter que pour cette édition, la ville de Metz a invité le Salon 1998 après que celui-ci ait fermé ses portes à Luxembourg.



Giorgione (A), acryl/fusain sur toile 200x120cm, 1998



Pacheco, acryl/fusain sur toile, 150x120cm, 1998

Au salon du CAL en 1998, Roland Schauls expose 3 tableaux, formant un ensemble d'études d'après le portrait de Giorgione. Cette suite de 36 interprétations du portrait de Giorgione da Castelfranco est une variante d'un travail titanesque que Roland Schauls avait entrepris dès 1995. Ce projet, qui sera finalement exposé pour la première fois dans l'atrium du Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster, s'est matérialisé en une série de 504 portraits peints, inspirés par la Galerie des Offices de Florence. Un projet-fleuve pendant lequel Roland Schauls produit entre 900 et 1000 toiles, dont beaucoup ont été détruites par l'artiste lui-même. Cette série constitue un des nombreux retours sur l'histoire de l'art qui cadence les sujets, mais aussi la peinture en soi que pratique Roland Schauls. La série de trois toiles qui lui ont valu le Prix Pierre Werner n'en est qu'un exemple. Il suffit de rappeler les thèmes récurrents que sont le Gilles d'Antoine Watteau ou alors la riche source d'inspiration que fournissent les tableaux et les dessins de Joseph Kutter.

Alors que Jean Hamilius a repris le flambeau de la présidence du CAL, après le décès d'Albert Dondelinger, c'est en 1999 le tour de Jean Petit de diriger le CAL. Il y reste pendant la durée-record de 17 années.



99

Début chantier MUDAM

Le 22 janvier 1999, débute le chantier du MUDAM et c'est le début d'un parcours semé d'innombrables embûches, querelles et procès qui provoquent un arrêt temporaire du chantier. En 1999 est votée la loi sur le statut d'artiste qui garantit une couverture sociale¹³ aux artistes et des indemnités de chômage aux intermittents du spectacle. A cela s'ajoute la loi du 1% culturel (modifiée depuis) qui impose d'inclure des œuvres d'art dans les grands projets de bâtiments publics.

Trois femmes-artistes marquent cette année : Simone Decker représente le Luxembourg à la Biennale de Venise, Trixi Weis remporte le prix Raville¹⁴, et Tamara Kapp reçoit le Prix d'encouragement aux jeunes artistes.

Dans cette perspective, il faut souligner qu'en 2000 Barbara Wagner est la première femme à remporter le Prix Pierre Werner. Elle a déjà reçu le Prix d'encouragement aux jeunes artistes en ex-aequo avec Jemp Bastin.

Pour le salon du millénaire, Barbara Wagner a exposé un ensemble mural de 15 pièces intitulé « Viel Kleines für die Wand » qui lui a valu le quatrième prix d'art de sa carrière.

En 2001, Marie-Claude Beaud propose à Doris Drescher de représenter le Luxembourg à la Biennale de Venise. En 2000, Marie-Claude Beaud vient d'être nommée à son poste de directrice d'un musée dont le projet et surtout le chantier sont en difficulté. Dans

¹³ Rappelons qu'au début de sa carrière, Brandy payait son dentiste avec des toiles.

¹⁴ Le prix de Raville a été décerné, tous les deux ans, de 1987 à 2007 à l'occasion du salon annuel du Cercle artistique de Luxembourg. Le prix était remis en alternance avec le prix Pierre Werner.



Viel Kleines für die Wand,
techniques mixtes, 2000

2000

**Barbara
Wagner**



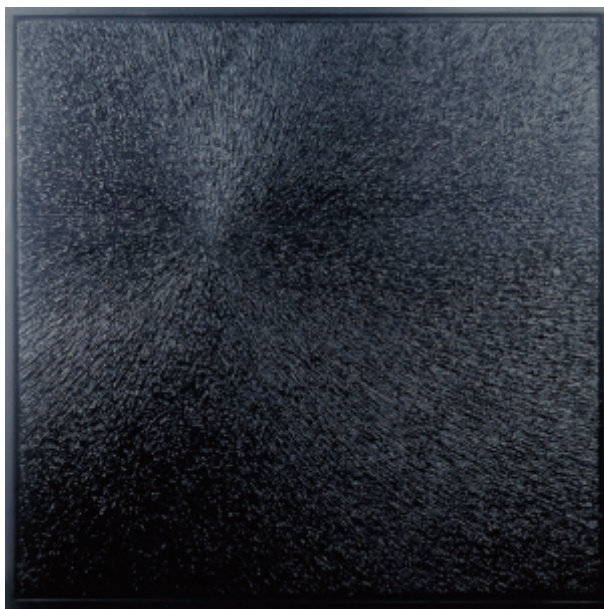
01

Première Nuit des Musées

cette situation, Marie-Claude Beaud a su former une équipe efficace et un programme d'expositions hors murs qui ont préfiguré son travail ultérieur. Ainsi Doris Drescher est la première artiste luxembourgeoise à bénéficier du soutien logistique d'une institution pour la préparation de son travail au pavillon de la Ca' Del Duca. : « Le projet de Doris Drescher s'intitulait *Casa Mia*. Avec son travail intimiste, ténu et sensible, l'artiste avait transformé le lieu en une poétique métaphore d'un espace domestique. Les salles d'exposition devenaient sa salle à manger, son salon, sa salle de bain, sa cuisine. Le spectateur découvrait un monde intérieur peuplé de dessins, de courtes phrases écrites sur les murs, d'objets, d'installations et de films. L'ensemble révélait une sensibilité à fleur de peau mais en prise avec le monde extérieur.”¹⁵

La même année, en 2001, est lancée la première Nuit des Musées au Luxembourg. Cette initiative, qui se prolonge encore aujourd'hui, a dès ses débuts été un des grands succès populaires de la médiation muséale au Grand-Duché.

¹⁵ Doris Drescher, www.mudam.lu

**Rafael
Springer**

Jackings cosmic strings (don't touch) nr. V, huile sur toile,
200x200 cm, 2003

En 2002, Rafael Springer remporte le Prix Pierre Werner avec une série de tableaux, intitulée *Jackings –cosmic strings (don't touch !)* d'apparence minimaliste. Mais en y regardant de plus près, on se rend compte que ces grandes toiles monochromes sont composées d'une myriade de lignes posées à même la toile à l'aide d'une seringue remplie de couleur noire. Ces toiles sont le résultat d'une manière de faire qui reflète la philosophie de travail de Rafael Springer. En stakhanoviste de la peinture, il réalise une production artistique en flot continu. Dans cette perspective, il est intéressant de préciser que Rafael Springer dispose d'un des ateliers très convoités du collectif d'artistes de la Schläifmillen à Luxembourg-Ville. Cet atelier peut être vu comme un lieu essentiel pour comprendre sa démarche artistique. Il s'agit non seulement de son lieu de travail, mais aussi de l'endroit où les réflexions sur les possibilités de production se mettent en place. Format, nombre, masse et compilations d'idées ou d'images se formulent dans l'architecture de l'atelier qui reprend ici un rôle que l'on avait un peu oublié : celle du huis clos et de la solitude de l'artiste face à son travail. A cette époque, l'art de Rafael Springer est aussi celui du « Horror vacui », de cette peur du vide qui produit dans ce cas des All-over à la matière presque baroque.

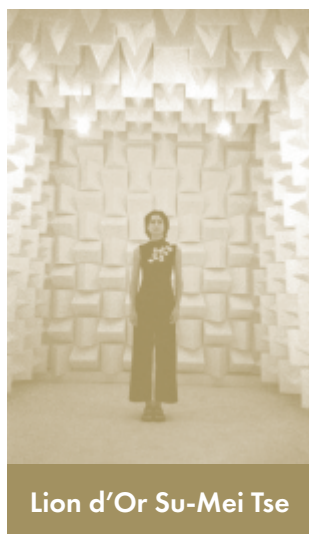


Daisy 1, mixed media sur toile 120x120 cm, 2017



Fin du chantier MNHA

En 2002, le MNHA termine sa phase de restructuration et d'agrandissement. Ce grand chantier a permis d'agrandir la surface d'exposition de 2100 à 4300 m². En 2015, la réouverture de l'aile Wiltheim se fait avec un nouvel accrochage chronologique de la collection d'art luxembourgeois du Musée d'Etat.



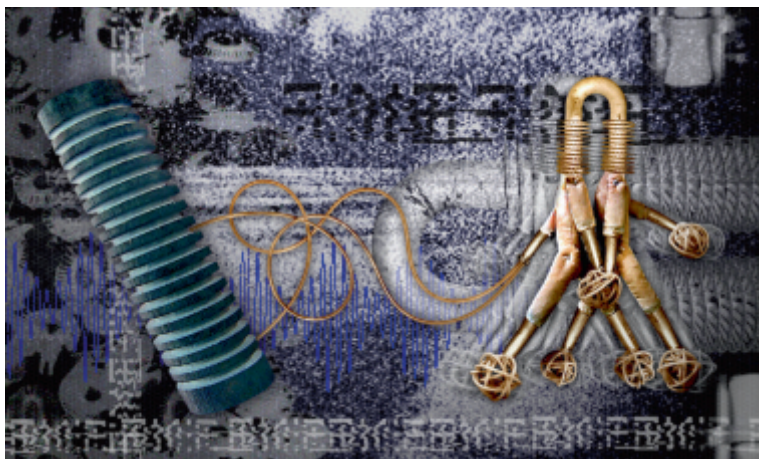
Lion d'Or Su-Mei Tse



*Philosophie 10014, composition digitale,
50x121cm, 2004*

La même année en 2002, The'd Johans ouvre en compagnie de Jean Seil la galerie BC/2 dans une partie de l'ancienne station de pasteurisation CELULA à Bettembourg. Pendant six ans, la BC/2 va présenter deux artistes par mois. Selon ses propres dires, c'est le grand succès auprès du public qui a motivé et transformé la position artistique individuelle de The'd Johans. Se basant sur ses expériences de networking et d'échanges à l'époque de la galerie BC/2, il affirme avoir développé son engagement artistique vers une thématique plus précise de son art. Alors que le programme d'exposition de la galerie BC/2 était celui d'une « décoration d'avant-garde », Johans s'est dirigé vers une iconographie qui illustre les thèmes d'une hybridation humain-machine, électronique-industrie et individu-système. C'est en 2004 que Johans sera récompensé par le Prix Pierre Werner pour une série d'œuvres emblématique de cette esthétique.

The'd Johanns



Philosophie 6317, composition digitale, 80x50 cm, 2004

Le 14 juin 2003, le Lion d'Or des pavillons nationaux est attribué à Su-Mei Tse. Ce prix récompense la meilleure participation nationale lors de la 50^{ème} exposition internationale d'art contemporain de Venise. Su-Mei Tse propose un suite d'installations et de vidéos sous le titre *Air Conditioned*: une «exposition sur la variation du thème [e:], ère, mais aussi aire, superficie, aire d'atterrissage, aire de lancement, aire de vent... sans oublier l'air lui-même, et, au sens le plus réjouissant de ce mot, l'air entendu comme mélodie, autrement dit la musique».¹⁶

Ce prix majeur est la plus importante consécration internationale attribuée à un artiste luxembourgeois depuis les deux médailles d'or de Jean Jacoby lors des concours artistiques aux Jeux olympiques de 1924 et 1928.

¹⁶ Deepak Ananth, auteur du catalogue de l'exposition

2 0 0 6

**Dani
Neumann**



Rouden Léiw, casually dressed, huile sur toile, 200x210 cm, 2006

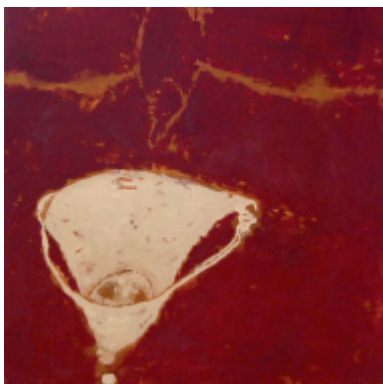
0 5

Création Steichen Award

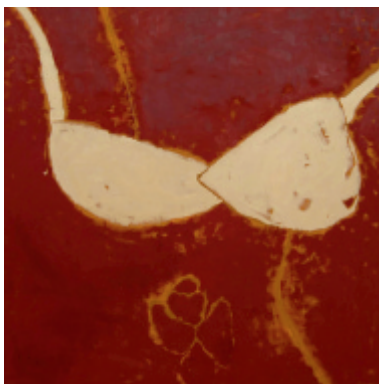
En 2005, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'exposition *The Family of Man*, le ministre de la Culture François Biltgen a annoncé la création d'un nouveau prix d'art, nommé d'après le créateur de cette exposition qui est exposée au Château de Clervaux. A l'époque, le Prix Edward Steichen¹⁷ attribue une résidence d'artiste de 6 mois à New York. Depuis, une seconde résidence de quatre mois destinée aux jeunes artistes du Luxembourg s'y est ajoutée.

Après 16 ans de projections, de discussions, de querelles, de procès et d'interruptions du chantier, le 1^{er} juillet 2006 le MUDAM peut enfin ouvrir ses portes au public. D'une superficie nette de 10.000 m², il dispose de près de 4.800 m² de surfaces publiques et d'exposition sur trois niveaux. La construction a débuté en janvier 1999 avec un budget de 88 millions d'euros.

¹⁷ Le Edward Steichen Award Luxembourg est un prix d'art contemporain créé en 2004 au Grand-Duché de Luxembourg à l'occasion du 125^e anniversaire de la naissance d'Edward Steichen. Le prix est décerné tous les deux ans à un jeune artiste européen et consiste dans un séjour de formation à New York. Depuis 2011 une résidence réservée aux artistes luxembourgeois a été rajouté au prix principal.



Luxembourg People 1, huile sur toile,
200x210 cm, 2006



Luxembourg People 2, huile sur toile,
200x210 cm, 2006

06

Ouverture MUDAM

Depuis 1999, l'année de sa première participation au salon du CAL, Dani Neumann a exposé à treize reprises lors du salon annuel. Son travail artistique forme ainsi une partie importante de l'identité du CAL depuis le début du nouveau millénaire. Cette constance se reflète dans l'attribution de deux prix importants du CAL à cette artiste indépendante : elle reçoit en 2006 le Prix Pierre Werner, et en 2009 le Prix Grand-Duc Adolphe. La même année, elle se voit décerner le prix de la Biennale de Strassen à laquelle elle participe régulièrement. Oscillant entre peinture et dessin, entre abstraction et figuration, les œuvres de Dani Neumann se distinguent par l'expression d'un graphisme brut et d'un travail pictural nuancé. Préférant l'allusion à l'anecdote, les thèmes de l'artiste varient entre sujets intimes et publics. Lors d'une exposition monographique à la galerie Schlassgoart, Bärbel Schulte, directrice du Stadtmuseum Simeonstift à Trèves décrit ce travail ainsi : « La confrontation avec elle-même, avec son monde ambiant et les petits riens du tout du quotidien deviennent ainsi des constantes de l'artiste au travail. Voilà pourquoi les éléments des tableaux de Dani Neumann ne sont jamais des objets de décor, mais des choses humbles, quotidiennes et semblant parfois indignes de l'honneur de représentation ».¹⁸

Comme Rafael Springer, Dani Neumann fait partie des Ateliers d'artistes de la Schläifmillen.

¹⁸ Dr.Bärbel Schulte in Dani Neumann, Galerie Schlassgoart , 26.01-16.03.2007



Année culturelle



Addicted to Muse, acrylique sur toile, 210x210 cm, 2016

En 2007, la deuxième année culturelle au Luxembourg débute avec l'inauguration de deux nouveaux lieux d'exposition : les Rotondes de Bonnevoie. Le programme de la Rotonde2 débute avec l'exposition *Roundabout* qui va plus tard évoluer vers une triennale de jeunes artistes dont la plus récente édition vient d'être organisée à la Rotonde1 en 2017.

Dans le prolongement d'une réflexion sur la scène artistique au Grand-Duché, l'exposition *Elo Inner Exile - Outer Limits* organisée au MUDAM de fin 2008 à début 2009 a été pensée comme un état des lieux de l'art contemporain local.

En 2008, le Salon du Cercle Artistique est pour la première fois organisé au Hall Paul Wurth. Cet ancien site industriel sert à l'époque de base provisoire à l'équipe de l'asbl CarréRotondes, elle-même issue de l'administration de l'année culturelle 2007. Le choix du lieu pour l'exposition du salon de 2008 est symbolique d'un renouveau souhaité par le président du CAL, Jean Petit. Celui-ci l'a souligné, les anciens lieux d'exposition comme la Villa Vauban et le Foyer du Grand Théâtre comme les cadres de la « Vie Belle ». Selon lui « l'appel du Cercle Artistique à exposer dans des hangars de serrurerie délaissés, a-t-il levé comme une brise de fraîcheur et mobilisé un tiers de candidats supplémentaires (...) cette année. Ce lieu profane (...) se révèle catalyseur. »¹⁹

¹⁹ Jean Petit, in Salon 2008 / Cercle Artistique de Luxembourg, Mot du Président



The Everest Way, acrylique sur toile, 200x280 cm, 2008

2
0
0
8

**Frank
Jons**

Cette année-là, les huit membres du jury pour le Prix Pierre Werner choisissent les tableaux de Frank Jons *Le temps de la confiance*, *The Everest Way* et *Celui que tu aimes*. Ces toiles de grand format, par un artiste qui cite aussi bien Estève que Soulages comme source d'inspiration, sont exemplaires du travail sur la couleur central dans l'oeuvre de Frank Jons. Autodidacte, Jons pratique une peinture qu'il qualifie lui-même de "physique" par rapport à sa technique d'application des couleurs. En 2008, ces peintures spectaculaires et sensuelles côtoient une intrusion inhabituelle au choix du jury d'admission : le duo TOITOI (Christian Frantzen & Roland Quetsch) a exposé un "énorme gâteau en génoise en hommage à une oeuvre de Lucien Wercollier. Le célèbre sculpteur est selon eux l'artiste le plus fédérateur et le plus emblématique du Luxembourg"²⁰.

²⁰ Nathalie Becker in *Un salon qui fait enfin l'unanimité Luxemburger Wort* 17-11-2008

En 2008, Andrea Neumann commence à enseigner à la Hochschule der Bildenden Künste Saar. Un an auparavant, elle a été sélectionnée pour le Prix d'Art Robert Schuman²¹. Cet événement est essentiel pour la promotion d'une culture de la Grande Région. Un échange transfrontalier encore assez rare alors que la promotion des arts plastiques au Luxembourg pourrait prendre son modèle sur toute une série d'institutions du Saarland. Il est donc intéressant de signaler qu'Andrea Neumann, après 18 années d'existence du Prix Pierre Werner, est la première artiste de la Grande Région à recevoir cette distinction. De plus en 2010, le Salon expose une série d'artistes invités par d'autres membres du CAL : ainsi Carine Kraus est à l'origine de la présence des trois toiles de petit format d'Andrea Neumann. La peinture d'Andrea Neumann propose une version tout à fait personnelle d'une figuration en peinture. Ernest W. Utheman, à l'époque Directeur de la Stadtgalerie Saarbrücken en avait fourni la description suivante : « Beeindruckend ist zweifellos, mit wie geringem „Aufwand“ die Künstlerin die Bilder der Gegenstände erschafft, ohne jemals einer oberflächlichen Virtuosität zu verfallen. Der Topfschwamm, die Schreibtischlampe, der Laptop, Porträts, Stilleben und Landschaften entstehen aus nicht mehr als einigen wenigen farbigen Pinselzügen, nuanciert zwar, aber reduziert. Und damit kommt Andrea Neumann der Funktionsweise der Erinnerung sehr nah(...). Und eben dies malt Andrea Neumann, nämlich die Spannung zwischen Dokument und Gedächtnis(...). Andrea Neumann zeigt, dass die Kunst etwas Unerhörtes und scheinbar Widersinniges kann: das Ungreifbare als das zu manifestieren, was es ist – ungreifbar nämlich -, und dies in Bildern zu materialisieren.”²²

21 Le Prix international d'Art contemporain Robert Schuman est décerné tous les deux ans par les villes membres du réseau interurbain QuattroPole (Luxembourg, Metz, Sarrebruck et Trèves). Ce prix constitue, depuis 1991, un forum où les artistes des pays voisins peuvent s'échanger sur des sujets contemporains.

22 Das (er)inner(t)e Bild. Andrea Neumann, flüchtig | éphémère Ernest W. Utheman



Drift, Eitempera auf Baumwolle, 40x30 cm, 2011



Artefakt, Eitempera auf Baumwolle, 30x40cm, 2010

10

Ouverture Pompidou Metz

Après une restauration et un agrandissement conséquent, le Musée de la Villa Vauban ouvre à nouveau ses portes en 2010. A partir de l'ancien Musée Pescatore, ce nouveau lieu thématise et expose non seulement l'art ancien, mais aussi l'art luxembourgeois du 20^{ème} et du 21^{ème} siècle. Régulièrement on y organise des expositions de la collection permanente, permettant de se faire une idée de l'histoire de l'art récente au Luxembourg.

Le 12 mai 2010, le Centre Pompidou Metz accueille ses premiers visiteurs. Après un coût total des travaux de 65 millions d'euros, l'architecture en trois parties de Shigeru Ban est devenue l'un des musées les plus visités de France. Une véritable collaboration d'envergure entre les Musées et les instances culturelles du Luxembourg n'a jusqu'à ce jour pas encore eu lieu.

Doris Drescher



Der Klang des Universums, photographie couleur, 30x50 cm, 2017

En 2012, soit une décennie après sa participation à la Biennale de Venise, Doris Drescher remporte le Prix Pierre Werner avec une série de peintures grand-format intitulée *Splitted World*, *Philosophe* et *Météorite*.

Ces peintures reprennent d'un côté l'univers très personnel de Doris Drescher mais font en même temps partie d'un travail pictural à part. La liberté totale avec laquelle Drescher traite le médium de la peinture est inclassable, faisant de ces œuvres des pièces aussi incongrues qu'unique au sein de l'iconographie luxembourgeoise. Sa description d'un projet récent amplifie le sentiment d'avoir à faire à une position artistique qui se situe à part des conventions actuelles: "Meine Arbeit erzählt mit Bildern, Videos, Zeichnungen und Fotos vom Universum. Es ist ein unperfektes weinendes Universum, die Schöpfung, die nach etwas Besserem sucht."²³

²³ Texte de Doris Drescher (08/2017)



Une étape importante pour l'étude et l'appréciation de l'histoire de l'art au Luxembourg est franchie lorsqu'en mars 2015 l'*Aile Wiltheim* du MNHA est rouverte après six années de travaux de réhabilitation et de transformation. Dans ce contexte, cet espace d'exposition importe puisqu'il montre entre autres un accrochage chronologique dédié à l'art luxembourgeois du 19^{ème} au 21^{ème} siècles. Il s'agit là d'un des seuls endroits dans notre pays où l'on peut se faire une idée assez complète de l'évolution des arts plastiques au Grand-Duché.



Le sot l'y laisse, photographie couleur, 80x120 cm, 2014
Collaboration avec Anna Krieps

2 0 1 4

**Katrin
Elsen**

2 0 1 4

**Michèle
Tonteling**

« Elle a un talent incroyable. Elle maîtrise son métier et a un bel avenir devant elle »²⁴ prédit le président du CAL et membre du Jury Jean Petit, déjà en 2001 lors de la première participation de Katrin Elsen au Salon annuel. Elle continue ses participations en 2012, 2014 et 2016. En 2014, le Prix Pierre Werner est remporté, pour la première fois de son histoire, par un duo d'artistes : Katrin Elsen et Michèle Tonteling.

Les œuvres primées sont une photographie et surtout, une vidéo réalisée en stop-motion intitulée *Le sot l'y laisse*. Cette œuvre illustre la métamorphose étrange d'une nature morte en forme de table dressée, évoluant vers un nu animé tout en thématissant le consumérisme alimentaire et l'objectification du corps féminin. Il est remarquable que ce travail soit jusqu'à aujourd'hui la première œuvre vidéo à être primée par le CAL, tous prix confondus.

²⁴ Jean Petit in *Symbol für Kraft und Fruchtbarkeit* 12.11.2011 www.katrinelsen.org



Le sot l'y laisse, video, 2014, Collaboration avec Anna Krieeps

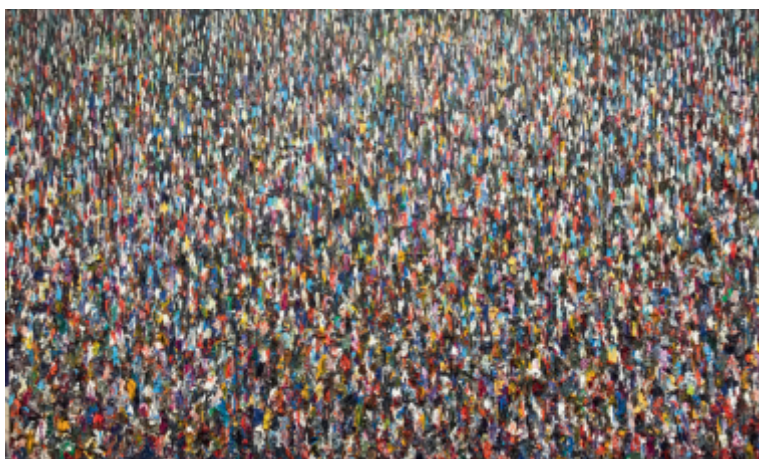
Egalement en 2014 paraît le recueil d'essais *Piccolo Mondo* de la journaliste Josée Hansen. L'auteure y livre une « analyse du microcosme de l'art contemporain au Luxembourg ». Avec des constats qui font mal : « Peut-être que le ver est dans le système. Pour moi, le principal problème est que tout semble se valoir au Luxembourg, c'est l'esprit *L'école des fans* appliqué à toute une scène artistique, voire à tout un pays. »²⁵

A cette époque naît l'idée d'une foire d'art contemporain au Luxembourg, dont le galeriste Alex Reding va se faire l'un des principaux promoteurs.

Le salon du CAL est associé dès ses débuts à cette manifestation. La synergie des salons de 2015 et 2016, et de la vingtaine de galeries qui participaient à la foire commerciale Art Week ont su drainer un public important. En 2017 cependant, le Salon du CAL et la Art Week ont encore lieu aux mêmes dates, mais tandis que le Salon du CAL déménage au Tramsschapp, la Art Week reste au Hall Victor Hugo.

²⁵ Josée Hansen in *Piccolo Mondo* p. 294, éditions d'Letzebuurger Land& Artcontemporain.lu asbl.

**Kingsley
Ogwara**



The Gathering, huile sur toile 100x200 cm, 2016

Au Salon 2016, Kingsley Ogwara remporte le Prix Pierre Werner lors de sa première participation au salon du CAL, après une décision unanime du jury, dont Marc Hostert, le nouveau président du CAL faisait lui-même partie. Celui-ci avait souligné que : « Ogwara hat mit seiner Qualität, seiner Pertinenz und mit der Technik überzeugt. Die drei Arbeiten lassen je nach Betrachtungsabstand Multifacetten zwischen Abstraktion, malerischem Effekt, Strukturenbildung und Assoziation wie eine Menschenansammlung oder Siedlungen zu. Daneben lässt sich eine Reife und Weiterentwicklung seines Werks erkennen. »²⁶

Les 25 premières années du Prix Pierre Werner sont celles d'un changement structurel profond dans le domaine de la culture au Luxembourg en général, et dans le domaine des arts plastiques en particulier. La multiplication des institutions culturelles et la diversification de leurs programmes impliquent que de nombreux lieux d'exposition sont maintenant disponibles et activement à la recherche d'artistes et de thématiques d'exposition. Le Salon du CAL et ses prix sont toujours un rendez-vous important de l'art au Luxembourg. Mais la nécessité d'une ré-orientation de la politique culturelle se précise alors que les assises culturelles et leur premier bilan ont eu lieu. En ce qui concerne l'art au Luxembourg, le projet d'une galerie nationale pourrait changer à nouveau l'organigramme et redistribuer les rôles en ce qui concerne la promotion et la diffusion de l'art luxembourgeois.

²⁶ Marc Hostert in *Die überragende Technik des Kingsley Ogwara*, Luxemburger Wort 09. November 2016

17

Projet Galerie nationale

17

Assises culturelles

Geleitwort von Lydie Polfer, Bürgermeisterin der Stadt Luxemburg

2018 wird der Kunstverein Cercle Artistique de Luxembourg sein 125-jähriges Bestehen feiern. Von Beginn an hat diese 1893 gegründete ehrwürdige Institution unablässig daran gearbeitet, die luxemburgischen Kunstschaaffenden zu unterstützen und die Entfaltung künstlerischer Schaffensprozesse in unserem Land gefördert. Die hervorstechendste Veranstaltung des Kunstvereins, der jährliche Salon des Cercle Artistique, ist traditionell einer der Höhepunkte im Kulturkalender der Stadt.

So kurz vor diesem bedeutenden Jubiläum war es der Stadt Luxemburg ein Anliegen, die Aktivitäten des Cercle Artistique stärker in den Vordergrund zu rücken, was insbesondere für den alle zwei Jahre vergebenen Prix Pierre Werner gilt. Dieser Kunstpreis wurde 1992 eingeführt, um den großen luxemburgischen Staatsmann Pierre Werner, den Vater der gemeinsamen europäischen Währung und Minister für kulturelle Angelegenheiten in den Jahren 1972 bis 1974 und 1979 bis 1984, zu ehren. Alle zwei Jahre wird der Prix Pierre Werner im Rahmen des jährlichen Salons des Cercle Artistique für ein Werk eines/einer ausgestellten Künstlers/Künstlerin verliehen, unabhängig davon, ob dieser/diese Mitglied des Vereins ist oder nicht.

Um die bisher 13 Preisträger/-innen (Einzelkünstler/-innen oder Künstlerduos) des Prix Pierre Werner zu präsentieren, hat das Cercle Cité eine Retrospektive in der Galerie des Ratskellers auf die Beine gestellt. Mit dem Aufbau dieser Ausstellung beauftragte das Cercle Cité den unabhängigen Kurator Christian Mosar, der den 25. Geburtstag des Prix Pierre Werner zum Anlass genommen hat, um auf ein Vierteljahrhundert künstlerischen Schaffens in Luxemburg zurückzublicken. Unter dem Titel *Prix Pierre Werner – Histoires d'art 1992-2017* werden Werke der 13 Preisträger/-innen ausgestellt, und begleitend hierzu wird es eine Publikation geben, in der Christian Mosar Bilanz über 25 Jahre künstlerischer Schaffensprozesse in Luxemburg zieht.

Ich möchte die Gelegenheit nutzen, den Kurator Christian Mosar, die Verantwortlichen des Cercle Cité und des Cercle Artistique de Luxembourg sowie alle Künstler/-innen für ihre bemerkenswerte Arbeit zu

beglückwünschen, deren Früchte wir dieses Jahr noch lange genießen können. Ihnen allen wünsche ich im Namen der Stadt Luxemburg eine interessante und erfolgreiche Ausstellung.

Lydie Polfer
Bürgermeisterin der Stadt Luxemburg

125 Jahre Kunstverein Cercle Artistique de Luxembourg (CAL)

Prix Pierre Werner: Ausstellung zur Erinnerung der 25 Jahre des Preises und um die Verdienste der Kunst zu würdigen

Der Kunstpreis Prix Pierre Werner wurde 1993 von René Steichen, beigeordneter Minister für kulturelle Angelegenheiten und wissenschaftliche Forschung, ins Leben gerufen. Seitdem wird dieser Preis alle zwei Jahre verliehen, um das Wirken von Pierre Werner zu würdigen, der von September 1972 bis Juni 1974 sowie von Juli 1979 bis Juli 1984 Minister für kulturelle Angelegenheiten war. Vor allem jedoch wird mit dem Prix Pierre Werner das Werk des/der jeweils besten Künstlers/Künstlerin geehrt, der/die im Rahmen des Kunstsalons des CAL ausstellt. Besonders erwähnenswert ist, dass dieser Preis an alle Teilnehmer/-innen verliehen werden kann, unabhängig davon, ob sie ordentliches Mitglied des Kunstvereins Cercle Artistique de Luxembourg sind oder nicht.

Auf Vorschlag des Präsidenten betrachtet eine unabhängige Jury aus Kuratoren, Museumsleitern und Kunstkritikern die Werke mit einem ausgeprägten Sinn für Ästhetik und frei von jeglichen Vorgaben.

Wichtig zu betonen ist, dass der Prix Pierre Werner zwar aus einer Momentaufnahme der aktuellen

Situation heraus vergeben wird, er jedoch zugleich auch in hohem Maße die parallel verlaufende Entwicklung der Kunst und der Gesellschaft abbildet. So ist festzustellen, dass einige Werke im Laufe der Zeit nichts von ihrer Relevanz einbüßen, während andere unschätzbare Zeugnisse einer vergangenen Epoche bleiben, was in dieser Ausstellung erkennbar wird.

Die mit dem Preis verbundene Wertschätzung resultiert aus einer Würdigung des Moments und des Umfelds, wobei die Werke untereinander in einen Wettbewerb gestellt werden. Auf diese Weise wird der Preisträger auf der Grundlage der individuellen Einschätzung der einzelnen Mitglieder der Jury und der hinter verschlossenen Türen stattfindenden Beratungen ermittelt.

Im Laufe der Geschichte des Prix Pierre Werner hat sich so ein wahrer Schatz angesammelt. Die nachstehende Auflistung der Preisträger in chronologischer Reihenfolge zeigt die Entwicklung auf, zeugt von der Qualität und ermöglicht eine aufschlussreiche Retrospektive der bildenden Kunst in Luxemburg.

Die ersten Preisträger des Prix Pierre Werner nach seiner Einführung waren Roger Bertemes im Jahr 1992 und Bertrand Ney im Jahr 1994. 1996 erhielt den Preis Jean-Pierre Junius und 1998 Roland Schauls. Die Auszeichnung im Jahr 2000 ging an Barbara Wagner, gefolgt von Rafael Springer im Jahr 2002. Preisträger des Jahres 2004 war der Künstler The'd Johanns, auf den 2006 Dani Neumann folgte. 2008 fiel die Wahl auf Frank Jons und 2010 auf Andrea Neumann. 2012 erhielt Doris Drescher den Preis, der 2014 dann an das Künstlerduo Katrin Elsen und Michèle Tonteling ging. Bislang letzter Preisträger in dieser Reihe war schließlich 2016 Kingsley Ogwara.

Diese erste Aktion anlässlich der Feierlichkeiten zum 125-jährigen Bestehen des Cercle Artistique de Luxembourg bietet uns die Gelegenheit, den verschiedenen Mitwirkenden, die zum Erfolg dieser Veranstaltung beitragen, zu danken und ihren Beitrag zu würdigen. Zu nennen sind hier die Behörden der Stadt Luxemburg, alle Mitwirkenden aus der Kultur, alle Preisträger, André Haagen und Hans Fellner als Mitglieder des Verwaltungsrates, Anouk Wies, Verantwortliche des Cercle Cité der Stadt Luxemburg und Christian Mosar, Kurator der Ausstellung. Der Dank gilt darüber hinaus auch allen anderen

Personen und Institutionen, die zum Erfolg dieser Ausstellung beigetragen haben.

Kunst strebt nicht danach, Zeit und Raum zu beherrschen. Allerdings lässt sie beides erkennbar werden: Zeit und Raum. Daher lade ich die Bürgerinnen und Bürger ein, zahlreich ins Cercle Cité zu kommen. Die Ausstellung zum 125. Geburtstag des Kunstvereins Cercle Artistique de Luxembourg stellt eine seltene Gelegenheit dar, eine Retrospektive ganz ohne Ästhetizismus zu entdecken und die hier gezeigte Vielfalt der verschiedenen im Laufe der Jahre entstandenen Kunstwerke auf sich wirken zu lassen. Mit Ihrer Anwesenheit halten Sie die Erinnerung wach und würdigen die Verdienste um die Kunst. Jene von Pierre Werner sowie jene der ausgezeichneten Künstlerinnen und Künstler und der luxemburgischen Kunstwelt im Allgemeinen.

Marc HOSTERT

Präsident des Cercle Artistique de Luxembourg

Seit der Kunstpreis Prix Pierre Werner 1992 ins Leben gerufen wurde, „wird er einem/einer luxemburgischen Künstler/-in für alle seine/ihre im Rahmen des jährlichen Salons des luxemburgischen Kunstvereins Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) ausgestellten Werke verliehen, wobei er/sie nicht Mitglied des CAL sein muss“¹. In den vergangenen 25 Jahren hat der Prix Pierre Werner eine starke Veränderung der Kunstwelt in Luxemburg begleitet. Abgesehen von dem erfolgten Generationswechsel ging die bisherige Geschichte des Prix Pierre Werner mit einer geradezu explosionsartigen Entwicklung der zeitgenössischen Kunst in Luxemburg einher.² In einer Zeit, in der das Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM) geplant und schließlich auch eröffnet wurde, das Großherzogtum mit Luxemburger Pavillons auf der Biennale in Venedig vertreten war und Luxemburg zweimal zur Kulturhauptstadt Europas ernannt wurde, begleitete der Prix Pierre Werner die Karrieren von 14 Künstlerinnen und Künstlern. Die Ausstellung *Histoire(s) d'art* (Kunstgeschichte/n), die einen Bogen zwischen Retrospektive und Präsentation aktueller Entwicklungen spannt, spürt diesem Kapitel der Geschichte der Gegenwartskunst in Luxemburg nach und ordnet es in einen größeren Zusammenhang ein. Im Mittelpunkt der Ausstellung im Kultur- und Konferenzzentrum Cercle Cité stehen die Werke der sechs Frauen und acht Männer, die mit dem Prix Pierre Werner ausgezeichnet wurden. Die Jahre, in denen dieser Kunstpreis bislang vergeben wurde, sind durch eine tiefgreifende Veränderung der luxemburgischen Kulturszene im Allgemeinen und der Kunstszene im Besonderen gekennzeichnet.

Nachdem am 30. März 1989 die Pyramide des Louvre eingeweiht worden war, übernahm der damalige luxemburgische Premierminister Jacques Santer zusätzlich das Ressort des Ministeriums für kulturelle Angelegenheiten. Das Amt des Kulturministers sollte er bis Anfang des ersten Kulturhauptstadtjahres (1995) bekleiden. Das spektakuläre vielfächige Bauwerk des chinesisch-

amerikanischen Architekten leoh Ming Pei hatte auch in Luxemburg großen Eindruck hinterlassen.³ Jacques Santer und sein Bauminister Robert Goebbels machten sich daran, ein bis dato beispielloses Museumsprojekt in Luxemburg umzusetzen. Am 1. November 1990 wurde der erste Gesetzesentwurf für ein Museum für moderne Kunst vorgelegt.

Ebenfalls 1990 hatte René Steichen, beigeordneter Minister für kulturelle Angelegenheiten, bereits eine Vereinbarung auf der Grundlage einer Leistungsbeschreibung präsentiert, die Edmond Zwank kurz vor Abschluss seines Buchs über das hundertjährige Bestehen des CAL im Jahr 1993 als beispielhaft bezeichnete. Zusätzlich zur Veranstaltung des jährlichen Salons und zur Veröffentlichung seines Katalogs verpflichtet sich der CAL in dieser Vereinbarung, „jedes Jahr eine Grafik eines Mitglieds des Vereins herauszugeben, auf eigene Initiative und/oder auf Bitte der luxemburgischen Regierung hin Ausstellungen luxemburgischer Künstler/-innen oder in Luxemburg wohnhafter Künstler/-innen zu organisieren; sonstige Kunstveranstaltungen von nationaler oder internationaler Bedeutung zu organisieren, insbesondere den Salon im Mai; jedes Jahr einen Kandidaten/eine Kandidatin auszuwählen, der/die berechtigt ist, drei Monate in der Cité des arts in Paris zu wohnen und zu arbeiten; Ausstellungen zu organisieren, die einige Mitglieder des Vereins an verschiedenen Orten des Landes und/oder im Ausland zusammenführen; seinen Künstlerinnen und Künstlern eine Anlauf- und Auskunftsstelle zu bieten; den Austausch mit ausländischen Künstlervereinen zu fördern“⁴.

Die in dieser anspruchsvollen Liste aufgeführten Aufgaben konnten nie vollständig erfüllt werden. Ferner wurde auch das Preisgeld des Prix Pierre Werner, der seinerzeit mit 100.000 LUF dotiert war, nie erhöht.

Im Bereich der bildenden Künste ist der Beginn der 1990er Jahre durch eine Anknüpfung an ein kulturelles Umfeld geprägt, das im Wesentlichen ab

1 Geschäftsordnung des CAL

2 Dieser Initiative ging die Einführung eines Nachwuchspreises (Prix jeune espoir) unter der Schirmherrschaft von Robert Krieps voraus.

3 Dr. Roger Welter lud daraufhin leoh Ming Pei nach Luxemburg ein und stellte ihm Jacques Santer vor. Der erste Entwurf von Pei sah eine ebenso große Ausstellungsfläche wie das Centre Pompidou in Paris vor.

4 „Le Cercle Artistique de Luxembourg 1893-1993. Par Edmond Zwank“, Imprimerie Centrale, Luxemburg

den 1940er Jahren entstanden ist. Zu denken ist hier an die Eröffnung des Musée National d'Histoire et d'Art (Nationalmuseum für Geschichte und Kunst, MNHA) kurz nach dem Zweiten Weltkrieg, die nachfolgende Erhebung von Joseph Kutter zur Ikone der luxemburgischen Moderne und das Aufkommen einer neuen Generation in der abstrakten Malerei, von deren Vertretern hier zunächst nur Lucien Wercollier, Joseph Probst und François Gillen genannt seien.

Während des Nachkriegsbooms machten sich Kritiker wie Joseph-Emile Müller für eine Kunstrichtung stark, die sie als „Luxemburger Schule“ bezeichneten. Die Öffentlichkeit sowie die maßgeblichen Autoritäten schlossen sich dieser Einschätzung an. Das moderne Luxemburg konnte nun Anspruch auf „seine“ Kunst erheben. Etwa zur selben Zeit wurden Teile des Kulturerbes wie zum Beispiel die Fotoausstellung *The Family of Man* unter heute unvorstellbaren Bedingungen in einem Schloss in Clervaux (Schloss Clerf) ausgestellt, das weder über Ausstellungswände noch über eine Klimaanlage verfügte.

Was die Künstler/-innen und Mitglieder des Kunstvereins Cercle Artistique de Luxembourg betrifft, so ist hier Jean-Pierre „Jemp“ Thilmany (1904-1996) als eine der repräsentativsten Persönlichkeiten zu nennen, und sei es nur aufgrund seiner Ausstellungsstatistik: Zwischen 1946 und 1990 (Jahr seiner letzten Teilnahme) stellte Thilmany 42-mal eine Auswahl seiner Arbeiten im Rahmen des Salons mit insgesamt 156 Werken aus. Allein dieser Künstler verkörpert ein besonderes Merkmal der kurzen Geschichte der luxemburgischen Kunst: eine regionale Ikonographie, die sich ausgehend von den beliebtesten Themen von Pionieren wie Guido Oppenheim, Jean-Pierre Lamboray oder Sosthène Weis aufgedrängt hatte. Angesichts dessen urteilte der Kritiker Joseph-Paul Schneider über den Salon des CAL im Jahre 1986 mit einer Portion Humor im Luxemburger Wort: „... die Liebhaber von Postkartenmotiven können gewiss sein: Den Ansichten der Unterstadt Grund, des Bock-Felsens, der Burg Vianden oder des Stadtviertels Pfaffenthal ist eine gute Zukunft beschieden“.

Obwohl gerade erst der Prix Pierre Werner eingeführt wurde, weiß der damalige Präsident des CAL, Albert Dondelinger, um die Notwendigkeit, zu Beginn der Feierlichkeiten anlässlich des hundertjährigen Bestehens des Kunstvereins

eine realistische Bewertung vorzunehmen. Für den Katalog des Salons von 1992 baten die Verantwortlichen des CAL daher vier Kunstkritiker, sich mit der „aktuellen Situation der zeitgenössischen Kunst in Luxemburg“⁵ zu befassen. Elisabeth Vermast, Rich Audry, Lucien Kayser und Joseph-Paul Schneider nehmen Bestandsaufnahmen vor, die erstaunliche Ähnlichkeiten mit der heutigen Zeit aufzeigen. Elisabeth Vermast stellt fest: „So bleibt der Luxemburger Künstler ein Produkt seines Landes, in dem er sich allerdings profilieren und zu Ruhm gelangen kann; aber eben nur in engen Grenzen; diese sollte man sich realistisch vor Augen halten.“ Rich Audry fügt hinzu: „Les artistes luxembourgeois se contentent de démarches, au lieu de se lancer dans des recherches. Le résultat en est que nous ne possédons pas de véritables créateurs et que tout reste au niveau provincial.“ (Die Luxemburger Künstler beschränken sich auf die Befassung mit Vorgehensweisen, statt Studien zu betreiben. Das Ergebnis ist, dass wir keine wirklichen Kunstschaffenden haben und alles provinziell bleibt). Lucien Kayser ergänzt: „Ce qui manque le plus à l'art luxembourgeois, c'est l'ouverture.“ (Was der Luxemburger Kunst am meisten fehlt, ist Offenheit.) Zur gleichen Zeit spricht sich Joseph-Paul Schneider dafür aus, die privaten Galerien im Hinblick auf ihre Teilnahme an den großen internationalen Messen finanziell zu unterstützen, „sofern sie mindestens 60 % ihrer Ausstellungswände nutzen, um luxemburgische Künstler/-innen zu fördern“. Diese Feststellungen, die zwischen dem Beklagen des Provinzialismus und dem Anliegen einer Förderung im Ausland angesiedelt sind, erfolgen allesamt vor dem Hintergrund eines ersten Entwurfs für ein Museum für moderne Kunst in Luxemburg. Bereits 1991 wies René Steichen, beigeordneter Minister für kulturelle Angelegenheiten, die Kritiken zurück, die dem Entwurf von Ioh Ming Pei vorwarfen, kein Konzept für Ausstellungen und Sammlungen zu beinhalten. Diese Situation erinnert im Übrigen an das 2016 von Xavier Bettel in seiner Funktion als Kulturminister angekündigte Projekt einer „Nationalgalerie“.

1992 wird Roger Bertemes als erster Preisträger des neu geschaffenen Prix Pierre Werner ausgewählt. Dieser Künstler hatte bereits 1960 im Alter von nur 33

5 Salon des CAL, Katalog 1992

Jahren den Prix Grand-Duc Adolphe⁶ erhalten. 1987 war im Kunstmuseum Villa Vauban in Luxemburg eine große monografische Ausstellung organisiert worden, die im Wesentlichen den Radierungen und Gemälden von Bertemes gewidmet war. Der lyrische Charakter seiner Kunst war zu jener Zeit bereits in den Studien⁷ von Nic Klecker über ihn hervorgehoben worden. Genau dieses Merkmal erkennbar werden zu lassen, war Lucien Kayser 1987 in der Villa Vauban in seiner Funktion als Ausstellungskurator gelungen. 1992 gehört Roger Bertemes folglich zu den etablierten Künstlern in Luxemburg. Der Umstand, dass ihm der damals neue Prix Pierre Werner verliehen wird, ist mehr als eine Bestätigung dieses Status. Roger Bertemes hatte seit 1950 regelmäßig beim Salon des CAL ausgestellt, und seine Werke finden sich in zahlreichen öffentlichen und privaten Sammlungen in Luxemburg und im Ausland. Die Auszeichnung mit dem Prix Pierre Werner kann vor diesem Hintergrund auch als Anerkennung einer ganzen Künstlerkarriere gesehen werden. Der Preis wurde von Pierre Werner persönlich überreicht. Gleichzeitig gehört Roger Bertemes auch zu den „professeurs-artistes“⁸ (lehrende Künstler) und damit zu einer Kategorie von Künstlern, die eine Besonderheit in der kurzen Geschichte der Luxemburger Kunst darstellt. Durch den Unterricht, den er ab 1947 erteilte, leistete er einen großen Beitrag zu den Lehrplänen des Vereins „Art à l’Ecole“ (Kunst in der Schule), vor allem aber leitete er zwischen 1970 und 1987 die Kurse für Druckgrafik am Lycée Technique des Arts et Métiers. Die Bewunderer von Roger Bertemes heben im Allgemeinen seine doppelte Rolle als Dichter und Künstler deutlich stärker hervor als jene des Lehrers und Künstlers.

6 Der Prix Grand-Duc Adolphe ist der älteste und renommierteste Preis des Cercle Artistique de Luxembourg. Mit ihm wird alle zwei Jahre „das beste Werk“ des jährlichen Salons ausgezeichnet.

7 Klecker, Nic, 1984. Roger Bertemes. Institut Grand-Ducal Luxembourg. Section des arts et des lettres, Luxembourg. S. 40

8 Der Begriff wird im gleichnamigen Artikel von Pierre Thill im Sammelband *Regard sur deux siècles de création et d’éducation artistiques*, 1987, Imprimerie St. Paul S.A., Luxembourg, S. 22-24, definiert. Neben einer realistischen Beschreibung der mit dieser doppelten Rolle verbundenen Interessenkonflikte weist Thill in diesem Artikel darauf hin, dass es „unter den Preisträgern des Prix Grand-Duc Adolphe bis 1980 insgesamt 25 lehrende Künstler gab“.

1993 feiert der Kunstverein Cercle Artistique de Luxembourg sein hundertjähriges Bestehen. An den Salon dieses Jahres schließt sich eine große Retrospektive mit dem Titel „100 ans...d’art luxembourgeois 1893-1993 (100 Jahre ... Luxemburger Kunst 1893-1993) in der Hall Victor Hugo in Luxemburg-Limpertsberg an. Ein Teil dieser Ausstellung ist einer Übersicht über die Teilnehmer/-innen des ersten Salons im Jahr 1896 gewidmet, während im Zentrum die Werke der ordentlichen Mitglieder des Kunstvereins aus den Jahren 1900 bis 1940 stehen. 22 Jahre später findet der offizielle Salon des CAL anlässlich der ersten Art Week in Luxemburg erneut in der Hall Victor Hugo statt.

Die Hundertjahrfeier bildete zugleich den Höhepunkt und das Ende der Präsidentschaft von Albert Dondelinger, der kurz vor der Vernissage starb. Dondelinger war es gleich zu Beginn seiner Präsidentschaft gelungen, eine Reform der Satzung des CAL vorzunehmen. Edmond Zwank würdigte Dondelingers Leistung, indem er in seinem Buch auf die neue Satzung vom 21. Januar 1984 hinwies, in der Folgendes festgelegt ist: „Die Aufnahme in den CAL als ordentliches Mitglied kann von jedem Künstler/jeder Künstlerin mit luxemburgischer Staatsangehörigkeit beantragt werden, unabhängig davon, ob er/sie in Luxemburg wohnhaft ist, (...) wenn seine/ihre Werke in einem Zeitraum von fünf Jahren mindestens dreimal beim Salon des CAL ausgestellt wurden.“ Vor der Reform von Albert Dondelinger musste man in drei aufeinanderfolgenden Jahren ausgewählt worden sein. Noch bedeutsamer war jedoch die zweite Satzungsänderung: Albert Dondelinger hatte beschlossen, den CAL zu öffnen: „Die ausländischen Künstler/-innen, die fünf Jahre lang ihren ständigen Wohnsitz im Land hatten, können ebenfalls als ordentliche Mitglieder aufgenommen werden (...).“ In der Satzung von 1962 war noch jegliche Aufnahme ausländischer Mitglieder ausgeschlossen gewesen.

Der erste wirklich nennenswerte internationale Austausch im Bereich der zeitgenössischen Kunst in Luxemburg, der einen Meilenstein in der jüngeren Geschichte darstellen sollte, fand indes 1994 im Rahmen der Gemeinschaftsausstellung *Rendez-Vous Provoqué*⁹ statt. Das MNHA und

9 Ausstellung, die anlässlich des 30. Jahrestages des am 24. März 1964 in Den Haag unterzeichneten Vertrags über die

das Stedelijk Museum in Lakenhal hatten diesen Austausch von Künstlerinnen und Künstlern sowie von Ausstellungen zu einem Zeitpunkt organisiert, als der Begriff „zeitgenössische Kunst“ in Luxemburg noch kaum bekannt war. Diesem Austausch kam unter anderem das Verdienst zu, dass erstmals bei einer institutionellen Ausstellung Werke von Simone Decker, Antoine Prüm und Bert Theis zusammengeführt wurden. Diese im Vorfeld des ersten Kulturhauptstadtjahres in Luxemburg organisierte Initiative kann als Pionierarbeit für das betrachtet werden, was in der zweiten Hälfte der 1990er Jahre folgen sollte.

Beinahe zur gleichen Zeit greift das MNHA auf die Klassiker zurück, indem es eine große Retrospektive zu Joseph Kutter organisiert, die als Auftakt zum *Kulturjoer 95'* konzipiert ist und zu einem großen Publikumserfolg wird.

Ebenfalls 1994 gehören erstmals ausländische Expertinnen und Experten¹⁰ der Jury des CAL an.

Ein Jahr zuvor hatte Bertrand Ney zusammen mit Jean-Marie Biver Luxemburg bei der 45. Biennale in Venedig vertreten. Unter einem kaum zu meisternden Zeitdruck und ohne Budget stellten Ney, Biver und ihr Kurator Lucien Kayser auf einer winzigen Fläche des ehemaligen italienischen Pavillons in den Giardini in Venedig aus. Mit einem „fröhlichen Dilettantismus“ präsentierte Bertrand Ney seine jüngsten bildhauerischen Arbeiten einem internationalen Publikum. Den Berichten von Ney zufolge war die Resonanz in Luxemburg seinerzeit „nicht gerade riesig*“. Gleichwohl stellte die Ausstellung in Venedig einen ganz hervorragenden Ausgangspunkt für die Einführung der Arbeit von Bertrand Ney in den Salon des CAL im Jahr 1994 dar. Die drei im Théâtre Municipal de Luxembourg ausgestellten Stelen brachten gut Neys Wunsch zum Ausdruck, sich durch die Verwendung unkonventioneller Materialien und Techniken im Sinne einer Erneuerung der Bildhauerei zu positionieren. Ein Teil des Publikums empfand seine mit Säure bearbeiteten Steine „als eine Verletzung

Zusammenarbeit im Bereich der diplomatischen Vertretung organisiert wurde.

¹⁰ Curt Heigl, ehrenamtlicher Direktor der Nürnberger Kunsthalle, Monique Sary, Direktorin der Musées de Metz, und Ernest W. Uthemann, ehemaliger Leiter der Modernen Galerie des Saarlandmuseums

der bildhauerischen Grundidee dieser Zeit“. Ein wesentlicher Bestandteil seiner bildhauerischen Arbeit basiert auf diesen permanenten und experimentellen Studien mit den Rohstoffen (von Beton bis hin zu Marmor), denen er unerwartete Farben, Strukturen und Oberflächen entlockt. Von den 1980er Jahren bis heute ist es Bertrand Ney gelungen, seine Kunst immer wieder zu erneuern, indem er grafische, malerische und bildhauerische Studien einbezog und zwischen ihnen wechselte. Beim luxemburgischen Publikum ist er gerade für diesen letztgenannten Aspekt sowie insbesondere für seine zahlreichen Interventionen im öffentlichen Raum bekannt.

Im Kulturhauptstadtjahr 1995 war eine ganze Reihe von Veranstaltungen den bildenden Künsten gewidmet, doch Luxemburg fehlte es schmerzlich an Ausstellungsorten: Für eine ganze Reihe von Ausstellungen, die einen Meilenstein in der Geschichte der Kunst in Luxemburg bilden, diente das ehemalige Casino Bourgeois in der rue Notre-Dame als provisorische Unterkunft. Als Beleg hierfür genügt es, den riesigen Publikumserfolg der Ausstellung *Luxe, calme et volupté* zu erwähnen, oder auch die Retrospektive *Main Stations* (eine Art Einführung in die Geschichte der zeitgenössischen Kunst ab den 1960er Jahren), die als Vorbild für die Ausstellungsthemen des späteren, 1996 gegründeten Casino Luxembourg - Forum d'art Contemporain diente.

Im Hinblick auf das Jahr 1995 ist von einem Sachverhalt zu berichten, der es aufgrund eines gewissen Seltenheitswertes verdient hervorgehoben zu werden: Beim Salon des CAL in diesem Jahr war Patricia Lippert erst die siebte Frau, die den seit 1946 verliehenen Prix Grand-Duc Adolphe erhielt.

1996 wurde nach einem im Mai 1995 von der Stadt Luxemburg als Kulturhauptstadt Europas ins Leben gerufenen Wettbewerb am äußersten Ende der Grand-Rue der *Rêve de Pierre* von Bertrand Ney eingeweiht. Diese Skulptur befindet sich am südöstlichen Ende der Fußgängerzone der Grand-Rue, sodass man in ihr eine Art Antipoden zur Brunnen Skulptur auf dem Roude Pëtz (Roter Brunnen) genannten Platz sehen kann. Symbolisch betrachtet erstreckt sich zwischen dem *Rêve de Pierre* von Ney und der von Wil Lofy stammenden *Hämmelsmarsch*-Skulptur des Roten Brunnens ein großer Teil der jüngeren Geschichte der luxemburgischen Kunst.

Zu jener Zeit öffnet das Historische Museum der Stadt Luxemburg (heute Lëtzebuerg City Museum) seine Tore. Dieses Ereignis spielt für unser Thema deshalb eine Rolle, weil die Stadt Luxemburg mit dem MNHA zu den wichtigsten Sammlern luxemburgischer Kunst gehört, darunter Werke vieler Mitglieder des CAL. Darüber hinaus gehörten zu den Ausstellungen dieses neuen Museums von Beginn an auch Installationen zeitgenössischer Kunst.

Ebenfalls im Jahr 1996 wurde der Prix Pierre Werner an Jean-Pierre „Jim“ Junius vergeben. Dieser Künstler, der seine Kunst in bewusster Abgrenzung zum Widerstreit zwischen abstrakter und gegenständlicher Kunst entwickelte, hatte bereits 1958, also zwei Jahre vor Roger Bertemes, den Prix Grand-Duc Adolphe erhalten. Der Kunstkritiker Lucien Kayser fasste diese besondere künstlerische Identität bereits 1986 folgendermaßen zusammen: „Dem Maler Jean-Pierre Junius, dessen Kunst nichts Grobes anhaftet, geht es nicht um Krisenstimmungen. Im Gegenteil: Seine Malerei ist langfristig angelegt und impliziert, dass der Künstler seine eigene Person einbringt.“¹¹

Die Malerei von Jim Junius entwickelte sich mit einer Sensibilität weiter, die mit jener von Roger Bertemes vergleichbar ist und in einer individuellen Art und Weise der lyrischen Abstraktion zum Ausdruck kommt – fernab von Schulen und Bewegungen. Um die künstlerische Position von Junius zu verstehen, genügt es, Paul Bertemes zu zitieren: „Der Künstler arbeitet heute in Schiffingen in einer frei gewählten Isolation. Diese Zurückgezogenheit ist jedoch trügerisch, hat sie doch nichts mit einem Elfenbeinturm zu tun. Ganz im Gegenteil: Die Werke, die dort im Atelier unter dem Dach Gestalt annehmen, sind allesamt persönliche Antworten des Künstlers auf die alltäglichen Herausforderungen, die Katastrophen, die Kriege, die kleinen und großen menschlichen Schwächen¹², die fehlenden bzw. kurzsichtigen politischen Visionen, den Werteverlust und den allgegenwärtigen Egoismus.“

1998 befand sich das Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain zwei Jahre nach seiner Eröffnung nach wie vor in einer schwierigen Lage mit ungewisser

Zukunft. Nichtsdestotrotz war es den Verantwortlichen und hier insbesondere dem künstlerischen Leiter Enrico Lunghi in einem Kraftakt gelungen, die zweite Ausgabe der Europäischen Biennale für zeitgenössische Kunst MANIFESTA nach Luxemburg zu holen. Diese Initiative unter Federführung des Kulturministeriums führte Luxemburg endgültig in das internationale Netzwerk der zeitgenössischen Kunst ein. Das Publikum spielte jedoch nicht wirklich mit, da die Zahl von 30.000 Besuchern doch deutlich hinter den Erwartungen zurückblieb.

1998 sah sich auch der Salon des CAL mit einem gravierenden Problem konfrontiert, da für 1999 umfangreiche Umbau- und Renovierungsarbeiten am Grand Théâtre geplant waren. Zum Zeitpunkt der Vernissage war daher der künftige Ausstellungsort des Salons für das Jahr 1999 noch nicht bekannt. Ebenfalls im Jahr 1998 ehrte der CAL mit einer Retrospektive Lucien Wercollier anlässlich seines 90. Geburtstags. In diesem Zusammenhang ist es bemerkenswert, dass Wercollier zu jenen Künstlern gehört, die nie den Prix Grand-Duc Adolphe erhalten haben, wohingegen seinem Vater Jean-Baptiste Wercollier, einem der Gründer des CAL, der Preis 1909 verliehen worden war.

Interessant ist, dass der Salon 98, nachdem er in Luxemburg seine Pforten geschlossen hatte, in die Stadt Metz eingeladen wurde.

Beim Salon des CAL im Jahr 1998 stellte Roland Schauls drei Gemälde aus, die zusammen eine Studie in Anlehnung an das Porträt von Giorgione bilden. Bei dieser Reihe von 36 Interpretationen des Porträts von Giorgione da Castelfranco handelt es sich um eine Variante einer Mammutarbeit, die Roland Schauls 1995 begonnen hatte. Dieses Projekt, das schließlich zum ersten Mal im Atrium des Kulturzentrums Abtei Neumünster ausgestellt werden sollte, besteht aus einer Reihe von 504 gemalten Porträts, inspiriert von der Galerie der Uffizien in Florenz. Ein Großprojekt, in dessen Verlauf Roland Schauls zwischen 900 und 1000 Bilder malte, von denen viele vom Künstler selbst wieder zerstört wurden. Diese Reihe stellt einerseits einen der vielen Rückgriffe auf die Geschichte der Kunst dar, aus denen die Themen gewonnen werden, zeigt andererseits aber auch die ganz eigene Malerei von Roland Schauls. Die Reihe von drei Gemälden, für die er den Prix Pierre Werner erhielt, ist lediglich ein Beispiel hierfür. Erwähnt seien

¹¹ Lucien Kayser in „Jean-Pierre Junius“, 1986, Veröffentlichungen der „Section des Arts et Lettres“ des Institut Grand-Ducal.

¹² Paul Bertemes in *Jean-Pierre Junius*, Luxemburg, 2004, Editions Saint-Paul

hier nur die immer wiederkehrenden Themen wie beispielsweise das Gemälde „Pierrot, genannt Gilles“ von Antoine Watteau oder auch die äußerst ergiebige Inspirationsquelle, die die Bilder und Zeichnungen von Joseph Kutter darstellen.

Nachdem nach dem Tod von Albert Dondelinger zunächst Jean Hamilius den Vorsitz des CAL übernommen hatte, wurde 1999 Jean Petit mit der Leitung des Kunstvereins betraut. Das Amt des Präsidenten des CAL wird er für die Rekorddauer von 17 Jahren bekleiden.

Am 22. Januar 1999 beginnen die Bauarbeiten für das MUDAM, das den Künstlerinnen und Künstlern eine soziale Absicherung bietet.

1999 wird das Gesetz über den Künstlerstatus verabschiedet, das den Künstlerinnen und Künstlern eine soziale Absicherung¹³ und den im Kulturbetrieb auf Produktionsdauer Beschäftigten Arbeitslosengeld garantiert. Hinzu kam das (inzwischen geänderte) Gesetz über die 1-Prozent-Regelung, das vorschrieb, dass in jedes große öffentliche Bauprojekt ein Kunstwerk zu integrieren ist, das der Staat mit mindestens 1 % der Baukosten fördern muss.

Drei Künstlerinnen prägen dieses Jahr: Simone Decker vertritt Luxemburg auf der Biennale in Venedig, Trixi Weis erhält den Prix de Raville¹⁴ und Tamara Kapp den Prix d'encouragement aux jeunes artistes.

In diesem Zusammenhang ist hervorzuheben, dass im Jahr 2000 Barbara Wagner als erste Frau den Prix Pierre Werner erhielt. Zuvor war ihr bereits ex-aequo mit Jemp Bastin der Prix d'encouragement aux jeunes artistes verliehen worden.

2001 bietet Marie-Claude Beaud der Künstlerin Doris Drescher an, Luxemburg auf der Biennale in Venedig zu vertreten. Marie-Claude Beaud war im Jahr 2000 zur Direktorin des MUDAM und damit eines Museums ernannt worden, bei dem es im Zusammenhang mit seiner Planung und insbesondere den Bauarbeiten Schwierigkeiten gab. In dieser Situation gelang es Marie-Claude Beaud, ein effizientes Team zu bilden

¹³ Es sei daran erinnert, dass Robert Brandy seinen Zahnarzt zu Beginn seiner Karriere mit Bildern bezahlte.

¹⁴ Der Prix de Raville wurde zwischen 1987 und 2007 alle zwei Jahre anlässlich des jährlichen Salons des Cercle artistique de Luxembourg verliehen, und zwar alternierend mit dem Prix Pierre Werner.

und ein Programm für Ausstellungen außerhalb des eigenen Museums aufzustellen, die zu einem Vorbote ihrer späteren Arbeit werden sollten. Doris Drescher war die erste luxemburgische Künstlerin, die von der logistischen Unterstützung einer Institution bei der Vorbereitung ihrer Arbeit im Pavillon in der Ca' Del Duca profitierte: „Das Projekt von Doris Drescher hatte den Titel *Casa Mia*. Mit ihrer intimistischen, unaufdringlichen und sensiblen Arbeit verwandelte die Künstlerin die Räumlichkeiten in eine poetische Metapher für das Zuhause. Die Ausstellungsräume wurden zu ihrem Esszimmer, ihrem Wohnzimmer, ihrem Bad, ihrer Küche. Der Betrachter betrat eine innere Welt, bevölkert von Zeichnungen, kurzen, auf die Wände geschriebenen Sätzen, Objekten, Installationen und Filmen. Das Werk offenbarte ein Höchstmaß an Empfindsamkeit und Sensibilität, wobei es gleichzeitig einen Bezug zur äußeren Welt wahrte.“¹⁵

Ebenfalls 2001 fand die erste Nacht der Museen in Luxemburg statt. Dieses kulturelle Angebot, das es auch heute noch gibt, war von Beginn an einer der großen Erfolge der musealen Vermittlung im Großherzogtum.

2002 gewann Rafael Springer den Prix Pierre Werner mit einer Reihe minimalistisch anmutender Bilder unter dem Titel *Jackings – cosmic strings (don't touch!)*. Bei näherem Hinsehen ist jedoch zu erkennen, dass sich diese großen monochromen Bilder aus einer Unzahl von Linien zusammensetzen, die mittels einer mit schwarzer Farbe gefüllten Spritze direkt auf die Leinwand aufgebracht wurden. Diese Bilder sind das Ergebnis einer Vorgehensweise, die die Philosophie der Arbeit von Rafael Springer widerspiegelt. Die Kunstwerke des hochproduktiven Malers entstehen in einem unablässigen Schaffensprozess. Vor diesem Hintergrund ist es interessant darauf hinzuweisen, dass Rafael Springer über eines der sehr beliebten Ateliers der Künstlerkolonie in der ehemaligen Tuchfabrik „Schlächtmillien“ in Luxemburg-Stadt verfügt. Dieses Atelier kann als einer der Schlüssel für das Verständnis seines künstlerischen Ansatzes betrachtet werden. Es handelt sich nicht nur um seinen Arbeitsort, sondern auch um einen Ort, an dem das Nachdenken über die Möglichkeiten der künstlerischen Produktion einsetzt. In der Architektur des Ateliers bilden sich das Format, Zahlen, Mengen und Zusammenstellungen von Ideen und Bildern heraus, sodass das Atelier

¹⁵ Doris Drescher, www.mudam.lu

hier wieder eine Funktion erhält, die etwas in Vergessenheit geraten war: die Funktion, die Öffentlichkeit auszuschließen und dem Künstler die Möglichkeit der Einsamkeit im Angesicht seiner Arbeit zu bieten. In jener Zeit geht es bei der Kunst von Rafael Springer auch um den „Horror vacui“, also jene Angst vor der Leere, die in seinem Fall in All-over-Paintings mit beinahe barocken Elementen zum Ausdruck kommt.

2002 wurden die Umbau- und Erweiterungsarbeiten am MNHA abgeschlossen. Mit diesem Bauprojekt konnte die Ausstellungsfläche von 2100 auf 4300 m² erweitert werden. 2015 wird dann die Wiedereröffnung des Wiltheim-Flügels mit einer neuen chronologischen Hängung der Sammlung luxemburgischer Kunst des Nationalmuseums erfolgen.

Ebenfalls im Jahr 2002 eröffnet Théid Johanns zusammen mit Jean Seil die Galerie BC/2 in einem Teilbereich der ehemaligen Molkerei CELULA in Bettembourg. Dort wird die BC/2 über einen Zeitraum von sechs Jahren jeweils zwei Künstler/-innen pro Monat ausstellen. Seinen eigenen Aussagen zufolge war es der große Publikumserfolg, aus dem Théid Johanns seine Motivation schöpfte und der dazu beitrug, seine persönliche künstlerische Position zu verändern. Bei der Weiterentwicklung seines künstlerischen Engagements in Richtung einer genauer gefassten Thematik seiner Kunst habe er sich auf seine in der Zeit der Galerie BC/2 im Rahmen des Networkings und der verschiedenen Austausche gesammelten Erfahrungen gestützt. Während sich das Ausstellungsprogramm der Galerie BC/2 an einer „Avantgarde-Dekoration“ orientierte, wandte sich Johanns einer Ikonographie zu, die Aspekte hybrider Konstellationen von der Art Mensch-Maschine, Elektronik-Industrie und Individuum-System zeigt. 2006 wird Johanns den Prix Pierre Werner für eine Werkreihe erhalten, die sinnbildhaft für diese Ästhetik ist.

Am 14. Juni 2003 wird Su-Mei Tse der Goldene Löwe für den Luxemburger Pavillon verliehen. Mit diesem Preis wurde auf der 50. Internationalen Kunstausstellung der Biennale di Venezia der beste nationale Beitrag ausgezeichnet. Su-Mei Tse stellte damals eine Reihe von Installationen und Videos unter dem Titel Air Conditioned

aus: eine „Ausstellung zu Variationen zum Thema [e:], 'ère' (Ära), aber auch 'aire' (Fläche) als Oberfläche,

Landeplatz, Startrampe, Kompassstrich ... und nicht zu vergessen die 'air' (Luft) selbst sowie im schönsten Sinne dieses Wortes die Arie bzw. Melodie oder anders gesagt die Musik“¹⁶.

Dieser bedeutende Preis ist die größte internationale Auszeichnung, die einem luxemburgischen Künstler seit den beiden Goldmedaillen verliehen wurde, die Jean Jacoby bei den Kunstwettbewerben im Rahmen der Olympischen Spiele 1924 und 1928 gewann.

2005 gab der Kulturminister François Biltgen anlässlich des 50. Jubiläums der Fotoausstellung The Family of Man die Einführung eines neuen Kunstpreises bekannt, der nach dem Urheber dieser in Schloss Clervaux gezeigten Ausstellung benannt wurde. Seinerzeit eröffnete der Edward Steichen Award¹⁷ den jeweiligen Künstlerinnen und Künstlern die Möglichkeit eines sechsmonatigen Gastaufenthalts in New York. In der Folgezeit kam dann ein zweiter Gastaufenthalt von vier Monaten für die jungen Künstler/-innen aus Luxemburg hinzu.

Nach 16 Jahren voller Planungen, Diskussionen, Auseinandersetzungen, Prozesse und Unterbrechungen der Bauarbeiten konnte am 1. Juli 2006 das MUDAM endlich seine Tore für das Publikum öffnen. Das Gebäude hat eine Nettofläche von 10 000 m², von denen 4 800 m² auf drei Ebenen der Öffentlichkeit zugänglich sind und als Ausstellungsfläche genutzt werden. Die Bauarbeiten, für die ein Budget von 88 Millionen Euro vorgesehen war, hatten im Januar 1999 begonnen.

Nach 1999, dem Jahr ihrer ersten Teilnahme am Salon des CAL, stellte Dani Neumann dreizehn weitere Male auf dem jährlichen Kunstsalon aus. Ihre künstlerische Arbeit stellt damit seit dem Beginn des neuen Jahrtausends einen bedeutenden Teil der Identität des CAL dar. Diese Konstanz spiegelt sich darin wider, dass der unabhängigen Künstlerin gleich zwei wichtige Preise des CAL verliehen wurden:

¹⁶ Deepak Ananth, Autor des Ausstellungskatalogs

¹⁷ Der Edward Steichen Award Luxembourg ist ein Preis für zeitgenössische Kunst, der 2004 im Großherzogtum Luxemburg anlässlich des 125. Geburtstags von Edward Steichen eingeführt wurde. Der Preis wird alle zwei Jahre an einen jungen Künstler/eine junge Künstlerin aus Europa verliehen und beinhaltet einen Studienaufenthalt in New York. 2011 wurde der Hauptpreis durch einen luxemburgischen Künstlerinnen und Künstlern vorbehaltenen Gastaufenthalt ergänzt.

der Prix Pierre Werner im Jahr 2006 und der Prix Grand-Duc Adolphe im Jahr 2009. Im selben Jahr erhielt sie den Preis der Biennale für zeitgenössische Kunst der Gemeinde Strassen, an der sie regelmäßig teilnimmt. Die Werke von Dani Neumann, die zwischen Malerei und Zeichnung sowie zwischen Abstraktion und Gegenständlichkeit oszillieren, zeichnen sich durch eine grobe grafische Gestaltung gepaart mit einer feinen malerischen Arbeit aus. Die Themen der Künstlerin, die Anspielungen Anekdotenhaftem vorzieht, variieren zwischen sehr intimen und ganz allgemeinen Themen. Im Rahmen einer monografischen Ausstellung in der Galerie Schlassgoart beschrieb die Direktorin des Stadtmuseums Simeonstift in Trier, Bärbel Schulte, diese Arbeit wie folgt: „Die Konfrontation mit sich selbst, mit ihrer Umwelt und den Petitessen des Alltags werden bei der Arbeit der Künstlerin zu Konstanten. Daher sind die verschiedenen Elemente der Bilder von Dani Neumann nie Dekorationsobjekte, sondern bescheidene alltägliche Dinge, die zuweilen nicht würdig zu sein scheinen, ihnen die Ehre der Darstellung zu erweisen.“¹⁸

Ebenso wie Rafael Springer hat Dani Neumann ein Atelier der Künstlerkolonie in der ehemaligen Tuchfabrik „Schlächtmilln“.

2007, das zweite Kulturhauptstadtjahr in Luxemburg, begann mit der Einweihung von zwei neuen Ausstellungsorten: den ehemaligen Lockschuppen „Rotondes“ im Stadtteil Luxembourg-Bonnevoie. Das Programm der Rotonde2 startete mit der Ausstellung *Roundabout*, die sich später zu einer Triennale für junge Künstler/-innen weiterentwickeln sollte, deren jüngste Ausgabe (2017) vor Kurzem in der Rotonde I organisiert wurde.

In Anknüpfung an frühere Überlegungen zur Kunstszene im Großherzogtum war die Ausstellung *Elo Inner Exile - Outer Limits*, die von Ende 2008 bis Anfang 2009 im MUDAM präsentiert wurde, als Bestandsaufnahme der Situation der lokalen zeitgenössischen Kunst konzipiert.

2008 wird der Kunstsalon des Cercle Artistique erstmals in der Hall Paul Wurth organisiert. Dieser ehemalige Industriestandort diente seinerzeit als provisorische Unterkunft für das Team des Vereins

18 Dr. Bärbel Schulte in Dani Neumann, Galerie Schlassgoart, 26.01.-16.03.2007

asbl CarréRotondes, der im Zuge der administrativen Organisation des Kulturhauptstadtjahres 2007 gegründet worden war. Die Wahl dieses Ortes für die Ausstellung des Salons 2008 war ein Symbol für die vom Präsidenten des CAL, Jean Petit, angestrebte Erneuerung. Letzterer hatte die Bedeutung der ehemaligen Ausstellungsorte wie der Villa Vauban und des Foyers des Grand Théâtre de la Ville als Rahmen des „Schönen Lebens“ hervorgehoben. Seiner Ansicht nach „hat die Entscheidung des Cercle Artistique, in den verlassenen Schlosserwerkstätten auszustellen, für frischen Wind gesorgt und in diesem Jahr ein Drittel zusätzliche Teilnehmer/-innen mobilisiert (...). Dieser profane Ort (...) entfaltet Katalysatorwirkung.“¹⁹

In diesem Jahr wählten die acht Mitglieder der Jury des Prix Pierre Werner die Gemälde *Le temps de la confiance*, *The Everest Way* und *Celui que tu aimes* von Frank Jons aus. Diese großformatigen Bilder eines Künstlers, der sowohl Maurice Estève als auch Pierre Soulages als seine Inspirationsquellen nennt, sind exemplarisch für die im Werk von Frank Jons zentrale Arbeit an der Farbe. Seine Malerei bezeichnet der Autodidakt Jons selbst im Hinblick auf seine Technik der Farbverwendung als „physisch“. An der Seite dieser spektakulären und sinnlichen Bilder fand 2008 auf Wunsch der für die Zulassung zur Teilnahme zuständigen Jury auch ein ungewöhnliches Werk Eingang in den Salon: Das Künstlerduo TOITOI (Christian Frantzen & Roland Quetsch) stellte eine „riesige Biskuittorte zu Ehren eines Werks von Lucien Wercollier aus. Der berühmte Bildhauer ist ihrer Ansicht nach der Künstler in Luxemburg, der am stärksten verbindet und sinnbildhaft für das Land steht“.²⁰

2008 erhält Andrea Neumann einen Lehrauftrag an der Hochschule der Bildenden Künste Saar. Ein Jahr zuvor war sie für die Teilnahme am Kunstpreis Robert Schuman²¹ ausgewählt worden, dem eine besondere Bedeutung für die Förderung des

19 Jean Petit in Salon 2008 / Cercle Artistique de Luxembourg, Geleitwort des Präsidenten

20 Nathalie Becker in *Un salon qui fait enfin l'unanimité*, Luxemburger Wort, 17.11.2008

21 Der internationale Robert-Schuman-Preis für zeitgenössische Kunst wird alle zwei Jahre von den im Städtenetz QuattroPole verbundenen Städten Luxemburg, Metz, Saarbrücken und Trier verliehen. Seit 1991 bietet dieser Preis

gemeinsamen Kulturraums der Großregion zukommt. Ein solcher grenzüberschreitender Austausch ist noch relativ selten, obgleich sich die Förderung der bildenden Künste in Luxemburg eine ganze Reihe von Institutionen im Saarland zum Vorbild nehmen könnte. Insofern ist es interessant darauf hinzuweisen, dass Andrea Neumann nach 18 Jahren Prix Pierre Werner die erste Künstlerin aus der Großregion war, die diese Auszeichnung erhalten hat. Erwähnenswert ist in diesem Zusammenhang ferner, dass beim Salon im Jahr 2010 eine Reihe von Künstlerinnen und Künstlern ausgestellt wurde, die von anderen Mitgliedern des CAL eingeladen worden waren: So geht die Teilnahme von Andrea Neumann mit drei kleinformatigen Bildern auf Carine Kraus zurück. Das Werk von Andrea Neumann zeichnet sich durch eine ganz persönliche Interpretation gegenständlicher Malerei aus. Ernest W. Uthemann, seinerzeit Direktor der Stadtgalerie Saarbrücken, beschrieb ihre Arbeit folgendermaßen: „Beeindruckend ist zweifellos, mit wie geringem „Aufwand“ die Künstlerin die Bilder der Gegenstände erschafft, ohne jemals einer oberflächlichen Virtuosität zu verfallen. Der Topfschwamm, die Schreibitschlampe, der Laptop, Porträts, Stilleben und Landschaften entstehen aus nicht mehr als einigen wenigen farbigen Pinselzügen, nuanciert zwar, aber reduziert. Und damit kommt Andrea Neumann der Funktionsweise der Erinnerung sehr nah (...). Und eben dies malt Andrea Neumann, nämlich die Spannung zwischen Dokument und Gedächtnis (...). Andrea Neumann zeigt, dass die Kunst etwas Unerhörtes und scheinbar Widersinniges kann: das Ungreifbare als das zu manifestieren, was es ist – ungreifbar nämlich –, und dies in Bildern zu materialisieren.“²²

Nach einer Sanierung und einem umfangreichen Ausbau öffnet das Kunstmuseum Villa Vauban 2010 wieder seine Tore. Mit der Pescatore-Sammlung als Grundstock wird an diesem neuen Ausstellungsort nicht nur die alte Kunst thematisch aufbereitet und ausgestellt, sondern auch die luxemburgische Kunst des 20. und des 21. Jahrhunderts. Regelmäßig werden hier

ein Forum, in dessen Rahmen sich die Künstler/-innen aus den jeweiligen Nachbarländern über Gegenwartsthemen austauschen können.

22 Das (er)inner(t)e Bild

Andrea Neumann, flüchtig | *éphémère*, Ernest W. Uthemann

Ausstellungen der ständigen Sammlung organisiert, die es ermöglichen, sich ein Bild von der Geschichte der jüngeren Kunst in Luxemburg zu machen.

Am 12. Mai 2010 empfing das Centre Pompidou-Metz seine ersten Besucherinnen und Besucher. Das mit Baukosten von insgesamt 65 Millionen Euro entstandene Gebäude mit seiner von Shigeru Ban entworfenen, drei Galerien umfassenden Architektur ist heute eines der meistbesuchten Museen Frankreichs. Eine wirkliche Zusammenarbeit von nennenswertem Umfang zwischen den Museen und den Kulturbehörden Luxemburgs hat es bis dato noch nicht gegeben.

2012 erhält Doris Drescher zehn Jahre nach ihrer Teilnahme an der Biennale in Venedig den Prix Pierre Werner für eine Reihe großformatiger Bilder mit dem Titel: *Splitted World, Philosophe* und *Météorite*.

Diese Gemälde zeigen zum einen die sehr persönliche Welt von Doris Drescher, sind jedoch zugleich auch Teil einer ganz ungewöhnlichen malerischen Arbeit. Aufgrund der völligen Freiheit, mit der Drescher das Medium der Malerei behandelt, lässt sich ihre Arbeit nicht klassifizieren, sodass diese Werke sich nicht in die luxemburgische Ikonographie einfügen und hier eine einzigartige Stellung einnehmen. Ihre Beschreibung eines Projekts aus jüngster Zeit verstärkt den Eindruck, dass man es hier mit einer künstlerischen Position zu tun hat, die abseits der aktuellen Konventionen angesiedelt ist: „Meine Arbeit erzählt mit Bildern, Videos, Zeichnungen und Fotos vom Universum. Es ist ein unperfektes weinendes Universum, die Schöpfung, die nach etwas Besserem sucht.“²³

Ein wichtiger Schritt für die Untersuchung und Würdigung der Geschichte der Kunst in Luxemburg erfolgt, als im März 2015 der *Wilhelm-Flügel* des MNHA nach sechsjährigen Sanierungs- und Umbauarbeiten wiedereröffnet wird. Für unser Thema ist diese Ausstellungsfläche deshalb von Bedeutung, da hier in chronologischer Hängung Werke der luxemburgischen Kunst vom 19. bis 21. Jahrhundert gezeigt werden. Es handelt sich um einen der ganz wenigen Orte in unserem Land, an dem man sich ein relativ vollständiges Bild von der Entwicklung der bildenden Künste im Großherzogtum machen kann.

23 Text von Doris Drescher (08/2017)

„Sie verfügt über ein unglaubliches Talent. Sie beherrscht ihr Handwerk und hat eine gute Zukunft vor sich“²⁴, prognostizierte Jean Petit, Präsident des CAL und Jurymitglied, bereits 2001 bei der ersten Teilnahme von Katrin Elsen am jährlichen Salon. Weitere Teilnahmen folgten in den Jahren 2012, 2014 und 2016. 2014 wird der Prix Pierre Werner zum ersten Mal in seiner Geschichte an ein Künstlerduo verliehen: Katrin Elsen und Michèle Tonteling.

Bei den prämierten Werken handelt es sich um eine Fotografie und insbesondere um ein mit der Stop-Motion-Technik produziertes Video mit dem Titel *Le sot l'y laisse* (Pfaffenschnittchen vom Geflügel). Dieses Werk zeigt die seltsame Metamorphose eines Stilllebens in Form eines gedeckten Tisches, die auf einen Akt in bewegten Bildern hinzielt, womit der übermäßige Lebensmittelkonsum und die Objektivierung des weiblichen Körpers thematisiert werden. Bemerkenswert ist, dass diese Arbeit das erste und bis heute einzige Videowerk ist, das vom CAL jemals mit einem Preis ausgezeichnet wurde.

Ebenfalls 2014 erscheint die Essaysammlung *Piccolo Mondo* der Journalistin Josée Hansen. Die Autorin liefert darin eine „Analyse des Mikrokosmos der zeitgenössischen Kunst in Luxemburg“. Dabei gelangt sie zu schmerzhaften Feststellungen: „Vielleicht liegt der Fehler im System. In meinen Augen besteht das Hauptproblem darin, dass in Luxemburg alles gleich viel gilt, ganz so als ob das Sendungskonzept des Kindergesangswettbewerbs *L'école des fans* auf die gesamte Kunstszenen bzw. das ganze Land angewendet wird.“²⁵

In dieser Zeit entsteht die Idee einer Messe für zeitgenössische Kunst in Luxemburg, zu deren Hauptinitiatoren der Galerist Alex Reding wird.

Der Salon des CAL beteiligte sich an dieser Veranstaltung von Beginn an. Durch die Kombination der Messe Luxembourg Art Week mit den Salons des CAL der Jahre 2015 und 2016 sowie die Teilnahme von rund zwanzig Galerien konnte ein großes Publikum angesprochen werden. 2017 finden der Salon des CAL und die Art Week dann zwar nach wie vor zur selben Zeit statt, doch während die Art

Week in der Hall Victor Hugo bleibt, zieht der Salon des CAL in den Tramsschapp um.

Beim Salon 2016 gewinnt Kingsley Ogwara den Prix Pierre Werner gleich bei seiner ersten Teilnahme. Die Entscheidung der Jury, der unter anderem auch Marc Hoster, der neue Präsident des CAL angehörte, fiel einstimmig. Letzterer betonte: „Ogwara hat mit seiner Qualität, seiner Pertinenz und mit der Technik überzeugt. Die drei Arbeiten lassen je nach Betrachtungsabstand Multifacetten zwischen Abstraktion, malerischem Effekt, Strukturbildung und Assoziation wie eine Menschenansammlung oder Siedlungen zu. Daneben lässt sich eine Reife und Weiterentwicklung seines Werks erkennen.“²⁶

Die ersten 25 Jahre des Prix Pierre Werner sind geprägt von einem tiefgreifenden strukturellen Wandel der Kulturwelt in Luxemburg im Allgemeinen und des Bereichs der bildenden Kunst im Besonderen. Die Vervielfachung der Zahl der kulturellen Einrichtungen und die Diversifizierung ihrer Programme haben dazu geführt, dass heute zahlreiche Ausstellungsorte zur Verfügung stehen, die aktiv auf der Suche nach Künstlerinnen und Künstlern sowie nach Ausstellungsthemen sind. Der Salon des CAL und die mit ihm einhergehenden Preisvergaben sind stets wichtige Termine für die Kunstwelt in Luxemburg. Doch nachdem die kulturellen Grundlagen geschaffen wurden und eine erste diesbezügliche Bilanz erfolgt ist, zeichnet sich sehr deutlich die Notwendigkeit ab, eine Neuausrichtung der Kulturpolitik vorzunehmen. Im Hinblick auf die Kunst in Luxemburg könnte das Projekt einer Nationalgalerie einmal mehr zu einer Veränderung der Gesamtkonstellation führen und die Rollen hinsichtlich der Förderung und Verbreitung der Luxemburger Kunst neu verteilen.

24 Jean Petit in *Symbol für Kraft und Fruchtbarkeit*, 12.11.2011, www.katrinelsen.org

25 Josée Hansen in *Piccolo Mondo*, S. 294, Éditions d'Letzebuurger Land & Artcontemporain.lu asbl.

26 Marc Hostert in *Die überragende Technik des Kingsley Ogwara*, Luxemburger Wort 09, November 2016

Cette publication a été éditée dans le cadre de l'exposition
Prix Pierre Werner – Histoires d'art 1992-2017
au Cercle Cité Luxembourg du 22.09 au 05.11.2017

**Colophon
Impressum**

Diese Publikation erscheint anlässlich der Ausstellung
Prix Pierre Werner – Histoires d'art 1992-2017
im Cercle Cité Luxembourg vom 22.09 bis 05.11.2017

Artistes / Künstler

- 1992 Roger Bertemes (* 1927 Boevange - 2006 Luxembourg)
- 1994 Bertrand Ney (* 1957 Rodemack)
- 1996 Jean-Pierre Junius (* 1925 Dudelange)
- 1998 Roland Schauls (* 1953 Luxembourg)
- 2000 Barbara Wagner (* 1969 Esch/Alzette)
- 2002 Rafael Springer (* 1958 Zürich)
- 2004 The'd Johanns (* 1955 Esch/Alzette)
- 2006 Dani Neumann (* 1966 Luxembourg)
- 2008 Frank Jons (* 1964 Boulogne-Billancourt)
- 2010 Andrea Neumann (* 1969 Stuttgart)
- 2012 Doris Drescher (* 1960 Luxembourg)
- 2014 Katrin Elsen (* 1985 Luxembourg)
- Michèle Tonteling (* 1986 Luxembourg)
- 2016 Kingsley Ogwara (* 1975 Nigeria)

Commissaire / Kurator

Christian Mosar

Direction du Projet / Projektleitung

Anouk Wies

Régie / Regie

Vanessa Cum

Montage / Aufbau

Pedro Morillo

Organisation

Cercle Cité Luxembourg

Merci aux artistes du Prix Pierre Werner

Merci à André Haagen et à Hans Fellner pour leur aide

Danke an die Künstler des Prix Pierre Werner

Danke an André Haagen und Hans Fellner für ihre Hilfe

Catalogue / Katalog

Conception / Konzeption

Saskia Raux et Fanélie Meeûs

Rédaction / Redaktion

Christian Mosar

Traduction / Übersetzung

Bender & Partner

Réalisation graphique / Grafische Gestaltung

Laurent Daubach Designbureau

Archives photographiques

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain

Cercle Artistique de Luxembourg

Musée National d'Histoire et d'Art

MUDAM Luxembourg

Impression et production / Druck und Gesamtherstellung

Reka

Tirage / Auflage

300

ISBN 978-2-9199438-0-7

© Cercle Cité - Agence luxembourgeoise d'action culturelle, Luxembourg 2017

Le Cercle Cité est soutenu par la Ville de Luxembourg
Das Cercle Cité wird von der Stadt Luxembourg unterstützt





Cercle Cité
Place d'Armes
B.P.267 L-2012 Luxembourg
www.cerclecite.lu